



ARTS ET SPECTACLES

Sexe censure et féminisme

MARIE-CLAUDE LORTIE

Et si, au lieu de parler de la pauvreté des femmes ou de ressasser l'oeuvre féministe de Simonne Monet-Chartrand, on parlait un peu de sexe ? Oui, de sexe.

Pas avec le Dr Ruth ni avec Janette Bertrand, mais avec Nathalie Collard et Pascale Navarro, deux jeunes journalistes féministes qui ont décidé de s'indigner contre l'idée de cacher cette fesse que nous ne saurions voir. Leur essai, *Interdit aux femmes*, un livre anti-antipornographie publié par Boréal, est promis en librairie dès mercredi.

Assises sagement au Café Cherrier loin des atmosphères sulfureuses d'un quelconque *red-light*, sirotant doucement un café et un verre de lait, les deux journalistes de l'hebdo *Voir* ne ressemblent pas plus au stéréotype de la féministe-bûcheron propagé par les machos qu'à des danseuses à 10 \$. Aucun *Playgirl* ne traîne sur la table. La discussion sera théorique.

En fait, expliquent-elles, si elles ont écrit un livre contre la censure antiporno ce n'est pas pour consommer plus de porno, elles n'en regardent jamais. Ah si, Nathalie Collard a acheté le *Playboy* il n'y a pas longtemps, à cause de l'article de 12 pages sur Salman Rushdie. Et toutes les deux ont vu le spectacle d'Annie Sprinkle il y a trois ans au Club Soda.

« On n'a pas écrit ça parce qu'on adore la porno, mais parce qu'on déteste la censure », dit Mme Collard, 29 ans. Et aussi parce qu'elles détestent le discours féministe orthodoxe antiporno, un discours qui se trouve à charrier et à rassembler à peu près tous les concepts que toute jeune féministe le moins rebelle ne peut plus endurer.

« Si vous parlez de pornographie, c'est que vous êtes complices, nous ont dit des groupes féministes quand on a écrit un dossier contre la censure antiporno il y a trois ans à *Voir* », explique Pascale Navarro, 33 ans, en levant les yeux au ciel.

« C'est à peine si on ne nous a pas dit qu'on avait subi un lavage de cerveau, ajoute Mme Collard. Les féministes procèdent à la censure comme si on était des victimes du système patriarcal... Mais qui sont-elles pour dire ça ? Elles sont plus intelligentes peut-être ? Chanceuses ! »

Bref, Mmes Collard et Navarro avaient envie non seulement de dire ce qu'elles pensent de la censure antiporno, mais aussi de faire résonner un vibrant coup de trompette dans les oreilles de toutes les féministes québécoises, histoire de leur faire comprendre qu'au-delà du pain et des roses, même si c'est un dossier qu'elles défendent très bien, elles oublient quelques femmes et quelques sujets.

Voir **SEXE, CENSURE** en B 2

Les deux auteurs, Nathalie Collard et Pascale Navarro. Et si le remède était pire que le mal?

Photo : Robert Nadeau, La Presse

Le temps n'est-il pas venu
de changer de disque,
demandent **Nathalie Collard**
et **Pascale Navarro**
dans un essai qui risque
de brasser la cage féministe :
«Interdit aux femmes»

Tous
unis
contre
le SIDA

7 AVRIL À 19H30 SUR

SRC

Radio Québec

TVR

TOS

M

TV5

FRESQ

Canada

Health

Canada

LAIT

CLIN D'OEIL

TELECOM

La Presse

AIDER C'EST MONNAIE
COURANTE
DU 9 AU 19 AVRIL
Les succursales des banques
et caisses Desjardins
recueilliront vos dons pour
venir en aide à ceux qui
vivent avec le SIDA
SOYEZ GÉNÉREUX !

Livres

Sexe, censure et féminisme

SEXE... / suite de la page B 1

« Pourquoi personne ne s'est levé pour défendre les droits des danseuses durant le débat sur les danses à 10 \$? » demande Mme Collard. « Pourtant, ce sont des femmes elles aussi, ces danseuses. Qu'est-ce que c'est ce mouvement qui ne défend que certaines femmes ? Est-ce de la morale ? Est-ce qu'on ne défend que les saintes ? » ajoute Mme Navarro.

Pourquoi le discours est-il si monolithique au Québec et la réflexion théorique complètement endormie, demandent-elles aussi. Que font les universitaires dans leurs centres d'études féministes ? Ou sont les jeunes, les féministes et celles qui n'osent même pas dire qu'elles le sont tant elles se sentent exclues par leurs aînées ? Bref, lancent les deux jeunes femmes, il est temps de faire éclater le discours, de rouvrir les débats et d'inclure toutes les femmes, les travailleuses, les jeunes, les prostituées et les adeptes du XXX comme les autres.

Une censure qui infantilise les femmes

Mais *Interdit aux femmes* se veut d'abord et avant tout un essai contre la censure visant la pornographie, une question qui, y lit-on, touche plus particulièrement le matériel s'adressant aux gays et lesbiennes, mais pourrait rejoindre tout le monde.

Dans la première partie du livre, on explique en effet que même si aucune loi pro-censure n'a été adoptée récemment sur le sujet, un arrêt de la Cour suprême menace de faire le boulot à la place. Déjà, en 1993, on a vu des douaniers saisir *L'Homme assis dans le couloir*, de Marguerite Duras, et l'année précédente, plusieurs exemplaires de *L'Amant*, du même auteur, deux livres « jugés trop obscènes pour le bon peuple canadien ».

Alors qu'elle vise à « protéger » femmes et enfants contre les effets néfastes de la pornographie, disent les journalistes, la censure finit par remettre en question toute la liberté d'expression et de punir du même

coup les femmes qu'elle était censée protéger. À l'heure de l'Internet, ce média-média de diffusion qui fait rugir les croisés de l'ordre moral, la question, affirment-elles, est brûlante d'actualité.

Oui, elles sont d'accord. Il faut tracer des limites et interdire la nérophilie, la porno utilisant des enfants, la bestialité et les films *snuff*, ces films présentant de vrais viols et de vrais meurtres, déjà tous interdits par la loi.

Mais pour le reste, la liberté devrait primer. « Les femmes de 18 ans et plus qui sont dans la porno, on considère que ce sont des adultes et qu'elles savent ce qu'elles font. Qui sommes-nous pour les juger ? demande Mme Collard. En tant que féministes, on devrait plutôt les écouter et s'assurer qu'elles travaillent dans de bonnes conditions, qu'elles gardent la capacité de choisir. »

« On parle toujours des actrices exploitées mais jamais de celles qui se servent de leur argent pour aller à l'école ou acheter une maison. Et

puis, ce n'est pas en les reléguant au marché noir qu'on va les aider, ajoute Mme Navarro. Pour le sida, par exemple, ça serait bien pire si l'industrie devenait souterraine. Si on censure, il y aura quand même de la pornographie, et leurs conditions de travail ne pourraient qu'empirer. »

En outre, expliquent les deux femmes, il ne faut pas oublier que la pornographie est utilisée par certaines comme un outil, une forme de langage féministe. Les exemples demeurent relativement rares, mais le plus connu au Québec est la performeuse Annie Sprinkle, venue à Montréal il y a trois ans faire scandale grâce à un spectacle féministe alterno-pornographique teinté d'humour. Madonna pourrait aussi être vue comme une version très soft de cette forme d'expression.

Mépris et violence ?

Il faut toutefois attendre la seconde moitié du livre pour que soit déboulonné l'argument principal des pro-censure, celui qu'on entend le plus souvent et qui soutend

toute la lutte contre la pornographie : celui qui veut que la porno soit une des facteurs à la source du mépris et de la violence contre les femmes.

« La pornographie est la théorie, le viol est la pratique », a écrit la féministe américaine Robin Morgan pour résumer cette pensée.

Les auteurs n'en croient rien.

« Expliquer la violence par un élément extérieur, comme la porno, nous ramène au temps où la femme était vue comme une faible créature et l'homme comme une espèce d'animal en rut, incapable de la moindre maîtrise de soi », écrivent-elles.

« La croisade (de certaines féministes antiporno) a été bien acceptée par de nombreux groupes de femmes qui nous garantissent que sans pornographie nous vivrions sans violence. Pourtant cet argument est totalement contraire au féminisme, car il déresponsabilise les agresseurs. »

Bref, disent-elles, le problème, c'est les hommes, pas les images. Le débat est maintenant ouvert.

Obturbateur et pinceau

JEAN-PAUL SOULÉ

Robert Doisneau, photographe, Philippe Druillet, le maître de la BD science-fiction, se sont associés pour produire un album de cent trente pages, *Paris de fous*. Druillet fait revenir Lone Sloane de son lointain futur pour visiter le Paris noir et blanc, tout de tendre grisaille du photographe Doisneau. Et Paris éclate des couleurs hurlantes de Druillet, celles des siècles à venir. Les édifices se multiplient et foisonnent pendant que les mutants phospho-

rescents circulent incognito dans la foule des chalandes de la rue Mouffetard, cabas et filets à provision en main. Un vrai *Paris de fous*, la dernière oeuvre de Doisneau — le photographe disparaîtra avant que l'ouvrage paraisse chez Dargaud fin 95. Les textes sont de Stan Baret, qui a su dire toute la complicité qui unissait les deux amis, amoureux du Paris d'hier, d'aujourd'hui, de demain. « Une sorte de symphonie pour obturbateur et pinceau. »

PARIS DE FOUS, Doisneau et Druillet, Texte de Stan Baret, Éd. Dargaud, Paris, 1995.

AVEZ-VOUS LU?



LE CAUCHEMAR AMÉRICAIN

Robert Dole
VLB ÉDITEUR
Un essai remarquable sur les vestiges du puritanisme dans la mentalité américaine actuelle. Un pavé dans la mare des mythes fondateurs de notre voisin impérial. Un auteur d'origine américaine qui a choisi le Québec comme terre d'exil.
144 pages - 15,95 \$



DE L'AMOUR À LA PLUME

Jeannine Dubé
EDITIONS DE LA PAIX
« Roman où Marjorie la douce, et aussi la rousse, nous entraîne, avec son cœur parfois chargé de nostalgie, d'émotion, et parfois chargé d'humour, dans un dévouement on ne peut plus surprenant. Du au fait que ce roman est écrit à la première personne, il est plus facile d'en apprécier les détails, les anecdotes et les retours en arrière. Il répond à un goût actuel certain. »
198 pages - 19,95 \$



CLAUDE GAUVREAU
ÉCRITS SUR L'ART
Édition préparée par Gilles Lapointe
L'HEXAGONE
Des textes poétiques et théoriques, inédits en livre et parus dans les journaux entre 1945 et 1970, qui représentent la quasi-totalité des écrits sur l'art que Claude Gauvreau a publiés de son vivant. Un livre qui remet en perspective l'importance du manifeste. Révisé global des peintres automatistes ainsi que la place de Claude Gauvreau, poète et critique d'art éclairé. 416 pages - 24,95 \$



ADÈLE INTIME

André Brochu
XYZ éditeur
André Brochu, prix du Gouverneur général pour La croix du Nord et prix du Journal de Montréal pour La vie aux trousses, nous propose de fouiller la vie intime d'Adèle. Encore une fois, Brochu se révèle indéniablement le meilleur styliste de sa génération. Un petit bijou d'écriture...
104 pages - 14,95 \$



RUMEURS DE MORTS
Marc Lessard
GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR/NOIR HORREUR
Rumeurs de morts vous invite à vivre dans la rue, comme les nombreux itinérants qui l'arpentent chaque jour. Un roman où l'horreur se mêle au quotidien, sous les traits déguisés de la normalité. C'est aussi une critique sociale sans prétention, à l'humour noir et incisif, semée d'habiles jeux de mots. Après avoir publié Le Miroir aux assassins, Marc Lessard renouvelle l'expérience avec ce roman d'horreur qui ne manquera pas de surprendre et de troubler. 192 pages - 16,95 \$



REGARDS
Sophia Ducceschi
ÉDITIONS DE MORTAGNE
Il s'agit d'un ouvrage de réflexions personnelles sur différents aspects et thèmes de la vie, tels que l'amour, les parents, la foi, les maladies, la nature, etc. Réflexions d'une femme qui observe la société à la dérobée, et qui partage avec le lecteur son sens des valeurs et ses « regards » sur la vie.
2355529-324

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Le second violon	Yves Beauchemin	Québec/Amérique	(2)
2 Les aurores montréalaises	Monique Proulx	Boréal	(1)
3 Où vont les azerines flammées en été?	Robert Lalonde	Boréal	(2)

Essais

1 Le tour de ma vie en 80 ans	Marguerite Lescop	Lescop	(12)
2 De l'autre côté des choses	Lise Thoun	Libre Expression	(3)
3 Chroniques de mauvaise humeur	Benoît Aubin	Boréal	(3)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 L'île du jour d'avant	Umberto Eco	Grasset	(4)
2 Le dernier soupir du Meurtre	Salman Rushdie	Plon	(1)
3 L'alchimiste	Paulo Coelho	J'ai Lu	(1)

Essais

1 Le soul des pauvres	Albert Jacquard	Flammarion	(3)
2 Albert Camus - une vie	Olivier Todd	Gallimard	(2)
3 Le compagnon du doute	John Saul	Payot	(1)

Livres pratiques

1 État du monde 1996	En collaboration	Boréal / Découverte	(17)
2 Le français au bureau	En collaboration	Publications du Québec	(1)
3 Les arbres du Canada	John Lair Farrar	Fides	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Polier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith.

le Parchemin

Un printemps de lecture...

505, rue Sainte-Catherine Est
Métro Berri-UQAM
Tél.: (514) 845-5243



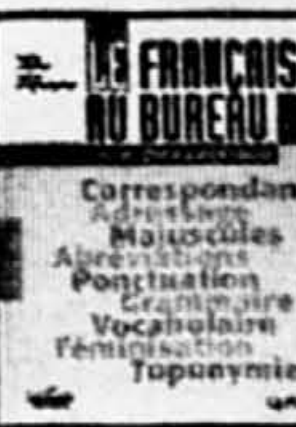
Le plaisir de mieux manger
Prix courant 24,95 \$
Prix réduit 18,75 \$



Les Glorieux
Prix courant 39,95 \$
Prix réduit 29,95 \$



Le tour de ma vie en 80 ans
Prix courant 15 \$
Prix réduit 11,25 \$



Le français au bureau
Prix courant 24,95 \$
Prix réduit 18,75 \$



La flore laurentienne
Prix courant 58 \$
Prix réduit 43,50 \$



Les oiseaux
Prix courant 26,95 \$
Prix réduit 20,25 \$



Les arbres du Canada
Prix courant 39,95 \$
Prix réduit 29,95 \$



Mon jardin au jour le jour
Prix courant 19,95 \$
Prix réduit 14,95 \$



Réparation et entretien de votre vélo
Prix courant 12,95 \$
Prix réduit 9,75 \$



Les aurores montréalaises
Prix courant 19,95 \$
Prix réduit 14,95 \$



Miss Septembre
Prix courant 24,95 \$
Prix réduit 18,75 \$



L'ingratitude
Prix courant 18,95 \$
Prix réduit 14,25 \$



Où sont les sizerins flammés en été
Prix courant 18,65 \$
Prix réduit 13,95 \$



Le second violon
Prix courant 24,95 \$
Prix réduit 18,75 \$

Prix en vigueur jusqu'au samedi 13 avril

Livres

Les écrivains devraient-ils reprendre le maquis?

RÉGINALD MARTEL

Les technologies pointues vont-elles lui transpercer le cœur?

Le dieu Marché va-t-il l'écraser à jamais sous sa botte?

Sera-t-elle le dernier mot, et le point final, de l'Histoire?

Une simplification osée, et réductrice j'en conviens, pourrait permettre de ramener à ces trois questions les préoccupations des invités de la XXIV^e Rencontre québécoise internationale des écrivains, réunis la semaine dernière à Mont-Rolland en vue d'un ambitieux projet: penser « la culture au XXI^e siècle ».

Ils étaient plus d'une trentaine, écrivains d'ici ou d'ailleurs, jeunes ou moins jeunes, hommes ou femmes, à tenter de cerner ou les raisons de leur pessimisme ou les conditions de leur espérance.

Les temps changent

Une des grandes rencontres, parmi les vingt-quatre qui ont tissé, au fil des ans, une sorte d'amicale francophone dont les réalisations se mesurent mal, sans doute, mais qui n'a jamais trahi la pensée libre et fraternelle.

Est-ce l'arrivée prochaine d'un

siècle nouveau —et l'espoir qu'il nous apporte enfin la paix et la justice? Est-ce l'irruption massive de techniques nouvelles —qui invite à songer aux effets possibles, sur les contenus, de la communication instantanée et universelle? Est-ce la volonté de confiscation de la parole publique par les hérauts d'un capitalisme à nouveau triomphant?

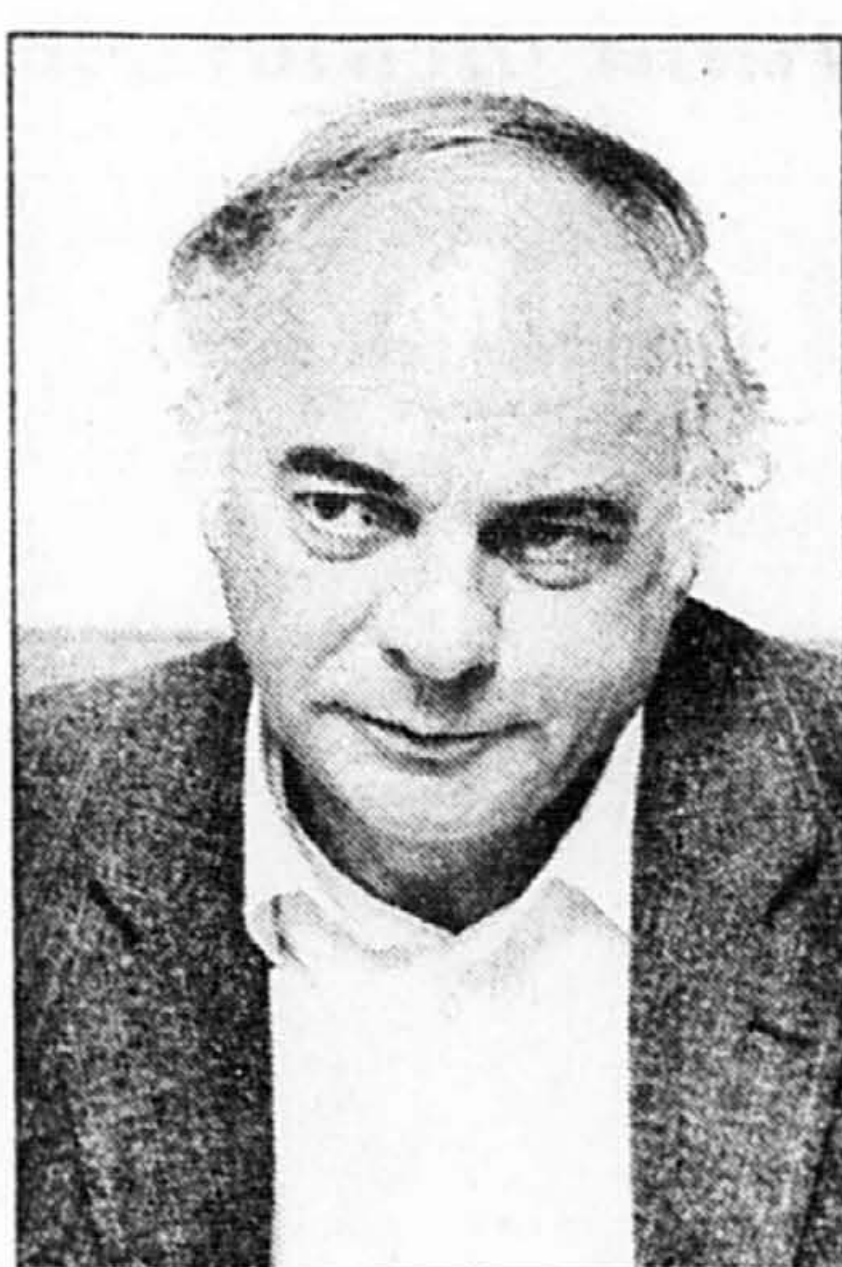
Une chose paraît certaine: nous vivons une époque de transformations rapides, profondes peut-être, qui à travers leurs manifestations les plus visibles, dans l'économie et la politique principalement, nous invitent à la vigilance.

Quel sera l'espace de liberté des écrivains, des artistes ou des philosophes, si les dollars et si les techniques sont le fin mot de toutes choses?

On se calme!

« La culture, dira le Québécois Laurent Laplante, n'a à craindre que les retombées de sa propre inquiétude. Si, par peur de ce qui est tapi au-delà du virage, la culture se dressait sur le frein et cessait d'accompagner l'homme en devenir, la suite des choses serait assurément barbare. »

En finir, d'abord, avec les cénacles universitaires, avec la juxtaposition de ghettos imperméables.



Laurent Laplante

avec les fondamentalismes métropolitains, car « l'inconcevable solidarité qu'exige le XXI^e siècle passe, forcément, par la diversité ».

Alors, oui au voyage, sur toutes les routes qui s'offriront, pour ne pas être pris de court et pour que la

sagesse qui vient de la lucidité ne rejoigne pas ses auditoires dans les charniers et les cimetières.

Des mots de pouvoir

Le Suédois Carl-Henning Wijkmark ne croit guère, quant à lui, à la neutralité des techniques. Il craint que nous devions sacrifier « nos facultés de pensée, d'émotion et d'imagination à une technologie façonnée pour des ingénieurs, des hommes d'affaires et des politiciens. Même si nous pouvons survivre à une telle épreuve, la démocratie —le corps commun des hommes pensants— risque de succomber ».

Je comprends de son propos que les écrivains devront reprendre le maquis, qui est leur terrain naturel de contestation et de transgression, car la littérature, selon M. Wijkmark, « n'a rien à attendre d'une société qui ne reconnaît pas les besoins qualitatifs, où les seules activités économiques comptent ».

Des activités qui ont leurs mots sacrés, technologie et mondialisation; deux mots-clés, souvent liés.

Les fous du prince

Les intellectuels, artistes et écrivains s'inquiètent de la réduction des ressources publiques consacrées à la culture. Est-ce à dire que nos leaders veulent se débarrasser

vraiment des créateurs, peu fiables, par définition, ou, à tout le moins, les confiner à une marginalité inoffensive?

Ce n'est pas si sûr, selon l'Allemand Lothar Baier: « Face à une défaite, les rois de droit divin d'autan appelaient les dieux des cieux; les dirigeants laïcisés d'aujourd'hui font dans pareil cas appel à la culture. Elle doit porter remède aux maux sociaux, intervenir là où la politique étrangère échoue, bref, apporter du sens et de l'éclat partout où sens et éclat font défaut. »

« Dans la tentation de céder à toutes ces séductions, je vois le grand danger qui menace présentement la culture, danger plus grand que celui qui provient des compressions de budgets publics, actuellement sujet numéro un de nos pages dites culturelles. »

Essai de récupération? Peut-être. Il semble pourtant que nous n'en soyons pas là, si on a bien écouté le Canadien John Saul. Selon lui, si nos leaders échouent, technocrates et politiciens confondus, c'est, disent-ils, parce qu'on n'a pas appliqué jusqu'au bout leurs solutions... néfastes.

Nos créateurs et écrivains peuvent dormir tranquilles —mais d'un oeil seulement: ce n'est pas demain la veille qu'ils seront conviés à la table du pouvoir.

Lionel Groulx, un géant

GÉRALD LEBLANC

Coincidence troublante! Au moment où l'on m'apporte un livre sur notre chanoine national controversé, je lis une dépêche du B'Nai B'rith demandant de donner le nom de Yitzhak Rabin à la station de métro Lionel-Groulx. Après avoir lu les 204 pages de Pierre Hébert, je crois qu'il faudrait trouver un lieu important à Montréal pour immortaliser le nom de Rabin, mais qu'il ne faudrait pas effacer celui de Groulx, un géant du Québec français durant la première moitié du siècle.

Pierre Hébert, un historien de l'édition et du livre, voulait faire un ouvrage sur le roman *L'Appel de la race*, mais il a finalement élargi l'entreprise pour nous présenter l'ensemble de l'oeuvre du chanoine.

Bien écrit et bien documenté, clair et articulé, le livre du professeur Hébert permet de faire un retour intelligent sur un géant de la scène québécoise.

Curé, professeur, journaliste, conférencier, historien, romancier... Lionel Groulx en menait tellement large qu'il s'est souvent caché derrière des pseudonymes, tantôt pour contourner les interdits de ses supérieurs, tantôt pour annoncer et louer ses propres oeuvres. Et le petit chanoine de Valleyfield savait manier la plume, comme en témoigne un recueil de contes, *Les Rapailages*, maintes fois réédité, pour atteindre les 60 000 exemplaires, un total mirobolant pour l'époque.

C'est sous le pseudonyme d'Alonzié de Lestres, le nom d'un compagnon de Dollard des Ormeaux, que Groulx publie *L'Appel de la race*, en 1922, qu'on rééditera à neuf reprises. Il s'agit d'un roman à thèse, d'une oeuvre de propagande patriotique, d'un livre-événement qui appelle à la lutte contre l'assimilation. L'action s'y déroule à Ottawa, à l'heure de l'infâme règlement XVII qui bannissait les français des écoles ontariennes. Jules de Lantagnac, un Franco-Ontarien marié à une Anglo-Ontarienne, Maud Fletcher, s'anglicise pour ensuite se reconvertir au français, devenir député et mener la lutte

scolaire jusqu'au parquet des Communes.

Sous le couvert d'un roman, Groulx appelle à la lutte pour la survie française en Ontario, mais surtout, plaide contre les mariages mixtes, ultime infamie selon la pensée franco-catholique de l'époque.

Est-ce un livre raciste? Question incontournable —étant donné le totem qu'est devenu celui qui proclamait, en 1937 au Colisée de Québec « Notre État français, nous l'aurons! » — à laquelle je laisse Pierre Hébert répondre.

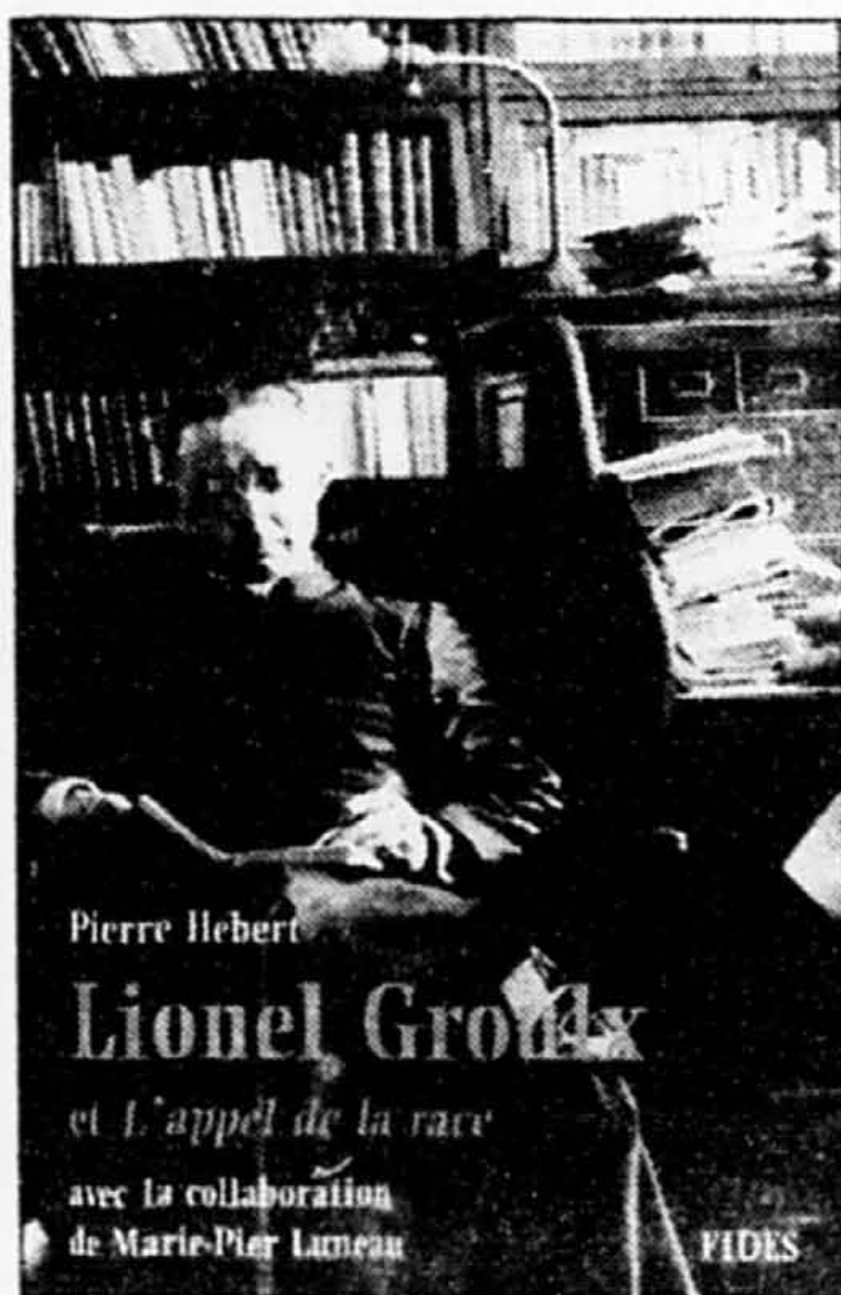
« Si le racisme consiste à promouvoir ou préserver l'unité, l'homogénéité de la race, le roman de Groulx est alors raciste... De la race, il y a dans ce roman, une doctrine de l'unité. »

« Si le racisme, en revanche, consiste à affirmer la supériorité d'une race sur une autre, alors *L'Appel de la race* n'est pas raciste. Certes, avait d'abord affirmé le père Fabien (le guide de Jules), « nul ne peut porter dans son âme l'idéal de deux races, quand ces deux races s'opposent ». Mais Jules de Lantagnac est clair: « Que me parlez-vous de race supérieure et de race inférieure? Je crois à la supériorité de la vôtre; en plus, je crois aussi à la supériorité de la mienne; je les crois différentes... »

Hanté par cette utilisation du mot « race », Groulx écrivait dans ses *Mémoires*, en 1971: « J'avoue avoir trop usé du vocabulaire ou de la terminologie de mon temps. Les expressions *race*, *nation*, *peuple*, n'avaient pas le sens précis d'aujourd'hui... Jamais, néanmoins, ne m'était-il venu à l'esprit de parler de race fondée uniquement sur le sang, à la façon animale ou biologique. Encore qu'en la notion, je fisse entrer quelque part l'hérédité et indéniablement l'influence du milieu géographique, économique et social, la race, je la fondais plus particulièrement sur une substance de culture ou de civilisation, c'est-à-dire sur les éléments essentiels qui constituent la nation. »

Le livre du professeur Hébert nous renvoie au personnage réel que fut Lionel Groulx en son temps, un personnage incontournable.

LIONEL GROULX ET L'APPEL DE LA RACE, Pierre Hébert, Fides, 1996, 204 p.



Le nouveau Beauchemin

Yves Beauchemin
Le Second Violon

D'un livre à l'autre, l'écrivain ne cesse d'affiner son art de conteur. [...] Je me suis régalé.

Jacques Allard
Le Devoir

Le Second Violon, c'est de la sacrée belle ouvrage [...].

Réginald Martel
La Presse

Le roman [...] contient tout, comme les précédents: des personnages plus vrais que nature, une aventure écolo-politico-policière, un climat enraciné dans la géographie montréalaise et un mélange étonnant d'éléments réels, tirés de l'actualité récente [...].

Raymond Bertin
Voir

Yves Beauchemin nous montre une fois de plus son immense talent d'écrivain et de conteur.

Gilles Crevier
Le Journal de Montréal

Le Second Violon

Séance de signature
le jeudi 4 avril, de 18 h à 20 h à la librairie **Renaud-Bray**
5117, avenue du Parc
Montréal, tél.: 276-7651

ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

Aidez-nous à prouver que la plume peut triompher du scalpel.

Ils sont près d'un million de Québécois et de Québécoises à compter sur votre geste.

Composez le 1 800 335-6175 dès aujourd'hui.

La Société d'Arthrite, 2155, rue Guy, bureau 1120, Montréal (Québec) H3H 2R9

LA SOCIÉTÉ D'ARTHRITE
DONNEZ UNE LUMIÈRE D'ESPOIR

LIQUIDATION de livres anciens

18e, 19e et 20e siècles
Littérature - Enfants - Art - Histoire naturelle - Voyages - Religion, etc.

Du mardi au vendredi, de 11 h à 18 h
Le samedi, de 10 h à 17 h

GALERIE MAZARINE
1448, rue Sherbrooke O., Montréal
(entre les rues Bishop et McKay - métro Guy)
Tél.: (514) 982-6566

Les Éditions LOGIQUES

L'ÉDITEUR DE L'AN 2000

LA BIBLE ET LES TEXTES ANCIENS

Faites un voyage dans le temps et l'espace. Découvrez la Bible sur CD-ROM, ainsi que les textes sacrés des plus grandes religions.

M. Bourget • CD-ROM Windows • 79,95 \$

La Bible et les textes anciens
Puis l'avez-vous dit: « Voilà que l'homme s'élève... »
« Voilà que l'homme s'élève... »
« Voilà que l'homme s'élève... »
Une approche moderne, historique et géographique
LOGIDISQUE

DÉCOUVRIR L'ÉVANGILE SANS SE TROMPER
Relisez le Nouveau Testament à la lumière des plus récentes découvertes de l'archéologie.
J. Wijngaards • 296 pages • 18,95 \$

LES RECETTES DE MADAME CURÉ
Dans les presbytères du bon vieux temps, on savait cuisiner, on savait manger. Voici des recettes québécoises qu'il ne faut pas laisser tomber dans l'oubli.
P. Beaudoin • 208 pages • 18,95 \$

LES DIEUX DU SPORT
« Mon Dieu, donnez-moi la force de gagner! » Onze personnalités, onze vedettes du sport témoignent de leur vie spirituelle.
R. Leclerc, Y. Martineau • 168 pages • 18,95 \$

AU FIL DES JOURS
Un homme témoigne de sa foi en Dieu, de sa foi en la vie et de l'espérance qui le guide chaque jour.
R. Leclerc, prêtre • 192 pages • 16,95 \$

AU FIL DES JOURS
Un homme témoigne de sa foi en Dieu, de sa foi en la vie et de l'espérance qui le guide chaque jour.
R. Leclerc, prêtre • 192 pages • 16,95 \$

AU FIL DES JOURS
Un homme témoigne de sa foi en Dieu, de sa foi en la vie et de l'espérance qui le guide chaque jour.
R. Leclerc, prêtre • 192 pages • 16,95 \$

AU FIL DES JOURS
Un homme témoigne de sa foi en Dieu, de sa foi en la vie et de l'espérance qui le guide chaque jour.
R. Leclerc, prêtre • 192 pages • 16,95 \$

AU FIL DES JOURS
Un homme témoigne de sa foi en Dieu, de sa foi en la vie et de l'espérance qui le guide chaque jour.
R. Leclerc, prêtre • 192 pages • 16,95 \$

Livres

Saint Louis au-delà de la légende

Une « biographie totale » par le grand médiéviste Jacques Le Goff

GILBERT GRAND

Biographie monumentale et résolument novatrice, le *Saint Louis* de Jacques Le Goff, fruit d'une vingtaine d'années de recherches, fera date.

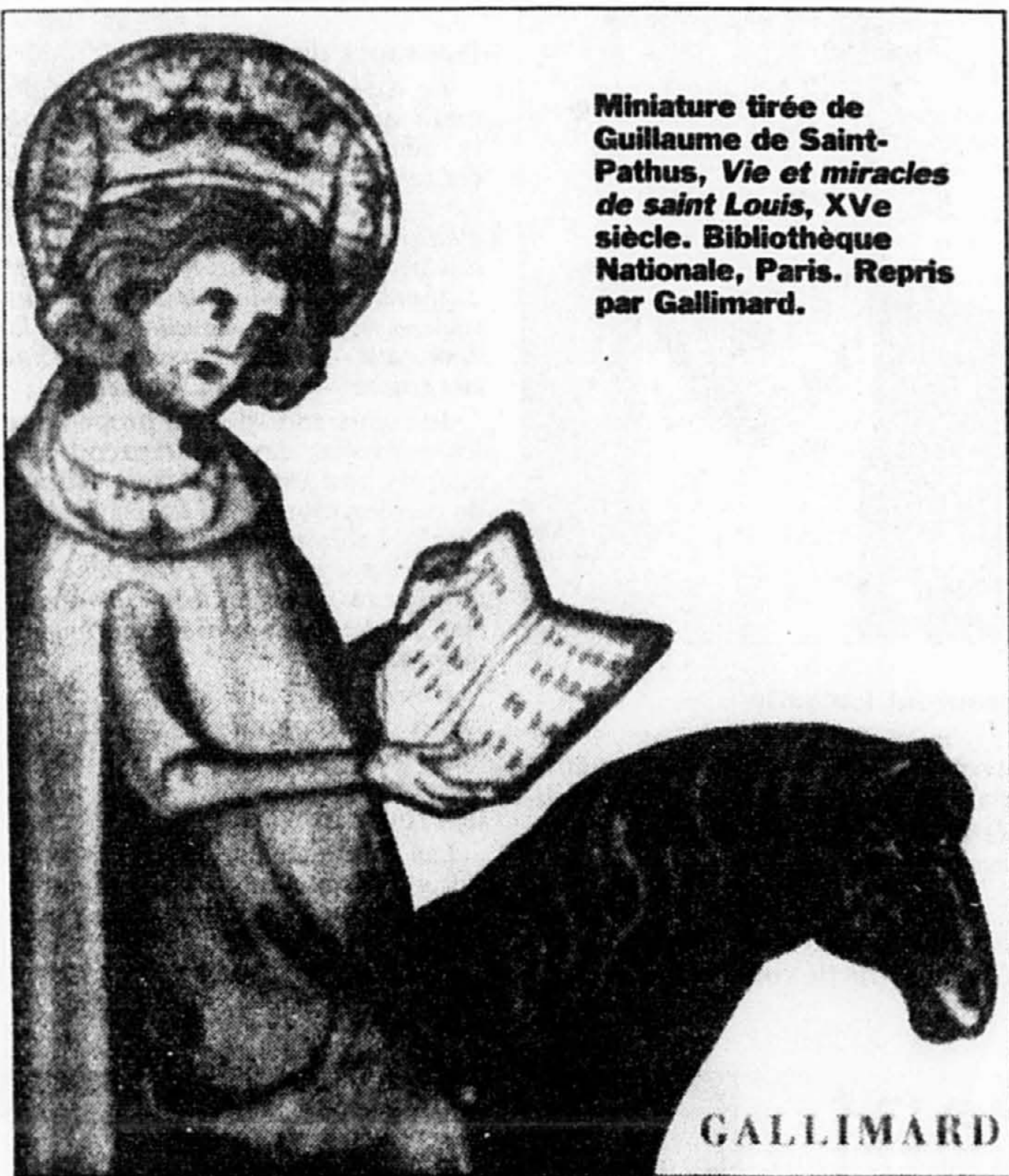
Par son sujet d'abord, nul personnage n'ayant réussi mieux que Louis IX à incarner et imposer l'image quasi mythologique du roi féodal très chrétien, canonisé vingt-sept ans après sa mort en 1270 lors de la seconde de ses malheureuses croisades.

Par son auteur ensuite : pour avoir exploré la civilisation et l'imaginaire de l'Occident médiéval, ou la « naissance du purgatoire », Jacques Le Goff demeure l'un des plus éminents représentants du mouvement des *Annales*, celui-là même qui a privilégié avec brio (cf. les Bloch, Febvre, Braudel, Duby, Le Roy Ladurie, Aries, Chaunu, Delumeau, Goubert, Furet, etc.) l'étude de « la longue durée », des structures, des mentalités au détriment de « l'événementiel », du politique ou de la biographie longtemps déniée comme « histoire en miettes ».

Par sa méthode enfin, et surtout : Le Goff invente ici — et illustre magistralement — le modèle d'une « biographie totale ». Il représente saint Louis « successivement selon sa vie, selon les sources et selon les thèmes fondamentaux de la personnalité du roi en lui-même et en son temps ». Avec l'ambition et la volonté tenace d'accéder à l'individu même, à son « moi » complexe et secret, au « vrai » saint Louis dépouillé de sa légende.

Réformer l'exercice du pouvoir

La première partie de l'ouvrage, en apparence la plus traditionnelle, récapitule les moments du règne où la personne du roi est directement impliquée — pour une chronologie plus complète, voir la biographie de Jean Richard (Fayard, 1983). En les replaçant constamment dans « les plus larges horizons » d'un siècle d'intolérance et d'exclusion où la chrétienté occidentale se mesure à Byzance, à l'Islam et à l'empire mongol, Le Goff suit les pas de Louis IX de son accession au trône à l'âge de douze ans (1226) à sa mort « sublime » devant Tunis en 1270. En passant par la « corroyauté inégale » partagée avec sa mère,



Miniature tirée de Guillaume de Saint-Pathus, *Vie et miracles de saint Louis*, XVe siècle. Bibliothèque Nationale, Paris. Repris par Gallimard.

Blanche de Castille, jusqu'à sa majorité, la mise au pas des barons, la victoire sur Henri III d'Angleterre, l'émergence de l'État monarchique face à l'Église, la désastreuse septième croisade (1248-1254) marquée par la défaite, la captivité et interrompue par la mort de sa mère.

Puis, moment charnière à son retour au pays, la « conversion » de 1254 après une rencontre avec le franciscain Hugues de Digne. Tirant les leçons d'un échec qu'il ressent comme châtement divin, Louis IX entreprend de réformer l'exercice du pouvoir (arbitrages internationaux, bonne monnaie, etc.) et de purifier la société dans le sens de la rigueur morale, de l'austérité, de la pénitence, de cette sainteté royale, en un mot, à laquelle aspirait depuis longtemps celui qui a rendu justice sous le chêne de Vincennes, lavé les pieds des pauvres, charrié les pierres de Royaumont,

acheté les reliques de la Passion et construit la Sainte-Chapelle.

Confronté ainsi à un personnage en quelque sorte « programmé » très tôt par sa mère et ses conseillers, par sa volonté propre également, pour être « l'incarnation du roi chrétien idéal » — image amplifiée encore par tous les documents et témoignages contemporains —, Le Goff est contraint de poser avec force, dans la seconde partie, implacable critique des sources, la question iconoclaste qui fait toute l'originalité de sa démarche : *saint Louis a-t-il existé ?*

Comment, en effet, accéder au « vrai » saint Louis dans une masse de documents (hagiographies, chroniques, Miroirs des princes, *exempla*, etc.) qui ne semblent véhiculer qu'une image stéréotypée, idéalisée du roi, façonnée par les divers auteurs en fonction des idéaux et des intérêts des lobbies auxquels ils appartiennent (ordres

mendiants, bénédictins, papauté, capétiens) ? Du roi, il leur fallait faire un modèle, celui de la sainteté, et plus particulièrement de la sainteté royale, un « superhomo » (surhomme) sur les traces de Josias et du Christ souffrant, selon la bulle canonique de Boniface VIII.

Saint Louis nous déroberait encore sa personnalité s'il n'y avait eu Joinville et sa chronique, même écrite près de quarante ans après la mort du roi. Compagnon intime du roi qu'il aimait et admirait tout en relevant ses défauts, le vieux sénéchal demeure, avec quelques réserves, un témoin crédible, clairvoyant, « sensible au détail significatif sur quoi se jette l'ogre historien, amateur de la chair fraîche de l'histoire qui lui est trop souvent refusée ».

Vers l'intérieur du personnage

Une fois le champ de la mémoire ainsi débroussaillé, Le Goff peut, dans la troisième partie, « cheminer vers l'intérieur du personnage de saint Louis », en analyser les facettes qui font de lui un modèle de « roi idéal et unique » sans en cacher les contradictions et « zones d'ombre ». Sous le futur saint dévot et ascète perce ainsi l'homme bouillant, colérique, amateur de bonne chère, sujet à des tentations fort humaines, ayant un sentiment aigu de la famille tout en manifestant une indifférence stupéfiante envers sa femme, homme de guerre pacifiste, passionné de justice tout en représentant un ordre profondément inégalitaire (Inquisition, croisades), intolérant envers les juifs, impitoyable envers les blasphémateurs, fasciné par la pauvreté tout en tenant son rang dans une période d'abondance matérielle.

Tout le paradoxe fascinant de saint Louis est là : « En affirmant ne rien mettre au-dessus des intérêts de Dieu et de la religion, il n'a cessé de servir les intérêts du pouvoir royal et de la France », écrit Le Goff. Il a été « un grand homme d'apogée, portant à leur accomplissement les conquêtes matérielles, spirituelles, politiques d'une longue période d'essor ». Mais « l'idéal qu'il a incarné est situé sur le versant du passé » et l'échec de ses croisades a porté un coup fatal à la féodalité classique et ouvert la porte à la modernité et ses troubles.

SAINT LOUIS, Jacques Le Goff. Bibliothèque des Histoires, Gallimard, 1996, 976 p.

VIE DES LIVRES

Pierre Vennat

Prophètes en leur pays

Le Salon du livre de l'Outaouais, qui a débuté mercredi et qui se déroule jusqu'à ce soir au Palais des congrès de Hull, n'est pas un salon comme les autres.

Bien sûr, il attire ses grandes vedettes, la présidente d'honneur de cette année, la romancière québécoise Marie-Claire Blais, par exemple, qui vient de lancer *Soifs* chez Borel, mais surtout Andrei Makine, le double lauréat du Goncourt et du Médicis de l'an dernier.

Mais le Salon du livre de l'Outaouais, qui, soit dit en passant, reçoit chaque année le double environ des visiteurs du Salon du livre de Québec, pourtant bien plus médiatisé, (l'an dernier il y est entré pas moins de 37 000 visiteurs), fait mentir le proverbe qui veut que nul ne soit prophète en son pays.

En fait, non seulement les auteurs de l'Outaouais, du côté québécois comme ontarien de la rivière, bénéficient-ils à ce Salon d'une visibilité médiatique peu commune, mais ils déplorent plutôt que, règle générale, le monde littéraire de Montréal et de la Vieille Capitale leur prête bien peu d'attention.

Cette année, deux auteurs de la région, Richard Poulin — qui en plus d'être écrivain et sociologue à l'Université d'Ottawa est également l'éditeur-fondateur de Vents d'Ouest, la seule maison d'édition de l'Ouest québécois — et Maurice Henrie — ex-mandarin de la fonction publique fédérale en rupture de banc, recyclé en nouvelliste — ont le privilège d'être invités d'honneur du Salon, aux côtés de l'auteur best-seller Marcelle Claudais et de la plus populaire auteure jeunesse du Québec, Dominique Demers qui, d'ailleurs, est d'origine franco-ontarienne.

Et puis, il y a Sophie Martin et Annie Millette. Les deux jeunes femmes, étudiantes au Collège de l'Outaouais, ont vu leur projet de recueil de nouvelles rédigées conjointement gagner le concours, ce qui leur permettra de publier dans la collection Ado de la maison Vents d'Ouest justement.

Une autre auteure, Rachelle Renaud, originaire de Windsor, en Ontario, a mérité le prix Jacques-Poirier-Outaouais, le grand prix littéraire régional, pour son premier roman, *Le Roman d'Éléonore*, publié à Montréal cependant, chez VLB.

Enfin, les maisons d'édition régionales procèdent à plusieurs lancements, encouragés par le salon et jouissant d'une visibilité, du moins régionale — que bien des auteurs montréalais envieraient. Ce sont le Vermillon, le Nordion, Prise de Parole, le Chardon Bleu et les Éditions David, du côté ontarien et bien sûr, les Vents d'Ouest, la seule maison de l'Outaouais québécois.

Sale temps pour un canard

ALEKSI K. LEPAGE

collaboration spéciale

Cigarette au bec, vieil imper beige sur le dos et l'air fripé, l'inspecteur Canardo est de retour dans une nouvelle enquête qui — on s'en doute — le mènera dans les plus bas-fonds du règne animal. Une affaire de putes assassinées cette

fois... Il n'y a rien de trop sale pour le canard le plus « trash » en ville.

Neuvième volet des enquêtes de Canardo par Sokal, *Le Caniveau sans lune*, dont le titre rappelle le film de Beineix *La Lune dans le caniveau*, a tout du polar français classique : héros désabusé, personnages grotesques, atmosphère oppressante (pour ne pas dire crade), humour noir, langage grossier, sexe, sang et philosophie de taverne (« Tu sais, mon pote, dans la vie... »).

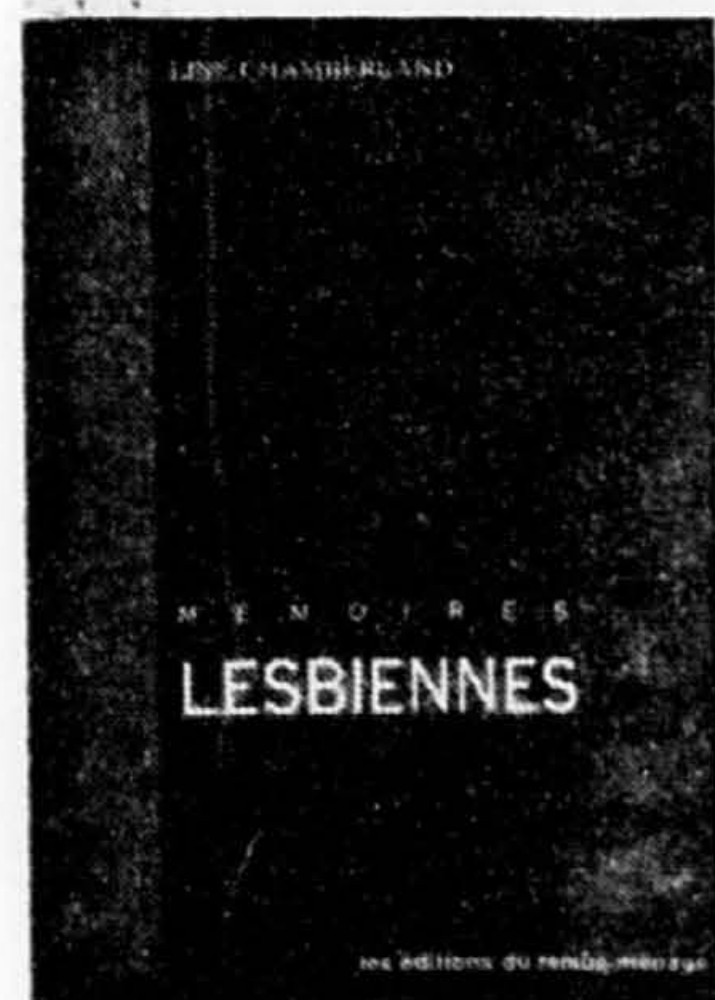
Ceux qui aiment le genre seront servis, Canardo est l'archétype du privé alcoolisé, misogyne et vaguement minable à qui la vie n'a pas fait de cadeaux.

Si les personnages n'étaient pas des petites bêtes à poils ou à plumes, on croirait lire un bon vieux Fleuve Noir.

LE CANIVEAU SANS LUNE, Sokal. Castorman 1995, 48 pages.



EN QUELQUES MOTS



Des lesbiennes se racontent

■ Pendant des années, l'homosexualité était taboue au Québec. Et quand on en a parlé, on a substitué le mot gai (ou gay) au terme homosexuel, et on a surtout parlé des hommes. Mais que sait-on de la condition de vie des lesbiennes ? Line Chamberland, sociologue et enseignante, a décidé d'aller voir de près à partir des témoignages écrits sur des femmes d'ici. Dans un essai que publient les Éditions du Remue-Ménage.



Encore Thériault

■ Le nom d'Yves Thériault est indissociable de notre histoire du roman du dernier quart de siècle. C'est du moins ce qu'écrivait Renald Bérubé, de l'Université du Québec à Rimouski en 1968 ; rares seront ceux qui lui donneront tort. Il est donc bon que la succession Yves Thériault, qui édite sous le nom de SYT, ait réédité *Le Marcheur*, une de ses pièces les plus connues. À l'époque, on disait qu'elle contenait « quelques-uns des moments les plus denses, les plus prenants du théâtre canadien ».



Artistes et immigrants

■ Le Québec n'a pas attendu le discours controversé de Jacques Parizeau le soir du référendum pour parler des néo-Québécois, des allophones, des minorités culturelles ou visibles, des « immigrants » comme on dit plus souvent en langage populaire. Les Éditions du CIDIH-CA publient un essai de Juan C. Aguirre, sociologue d'origine chilienne, enseignant au cégep du Vieux-Montréal, sur une facette peu connue de leur réalité : les artistes immigrants au sein de notre société.



Paul Éluard célébré

■ Eugène Grindel, mieux connu sous son nom de plume de Paul Éluard, est un grand poète français, qui fit partie du groupe surréaliste, s'engagea dans la Résistance, puis s'inscrivit au Parti communiste sans jamais abandonner une conception poétique de l'existence. Le Musée d'art et d'histoire de sa ville natale, Saint-Denis, a profité du centenaire de la naissance d'Éluard pour lui consacrer un bel album d'art, édité par Parkstone Musées.



Pour comprendre les Américains

■ Les Américains se targuent de parler et d'écrire l'anglais. Et pourtant... Pourquoi faut-il orthographier le verbe *fulfill* avec deux « l » aux États-Unis et un seul en Angleterre ? Et pourquoi les Américains gardent-ils un seul « l » dans les participes des verbes comme *traveling*, *totaling* ou *traveled*, alors que les Anglais en mettent deux aux mêmes mots ? On pourrait continuer longtemps. D'où la raison pour laquelle les Éditions du Dauphin publient un dictionnaire des américanismes.



John Lennon toujours aimé

■ John Lennon a été assassiné il y a plus de 15 ans, mais son souvenir, sa musique, sont encore toujours vivants. Tout comme ceux des Beatles, d'ailleurs, le groupe britannique dont il faisait partie, ou leur rival américain auprès du cœur des amateurs de musique populaire des années 50, 60 et 70, Elvis Presley. Les Éditions Hors Collection l'ont compris en publiant un bel album à la mémoire de John.

Livres

Les revues de gars: qu'est-ce qui ne va pas?

BENOIT DUTRIZAC
collaboration spéciale

C'est à croire que les Québécois francophones ne sont ni hygiéniquement corrects, ni sexuellement curieux, ni financièrement viables, ni intellectuellement actifs, ni politiquement motivés, ni humainement fonctionnels. En tout cas, c'est l'impression que l'on a lorsqu'on magasine les magazines québécois pour hommes. Car, à part les publications annonçant des posters de Mario Lemieux ou des radiographies de cancer de la prostate, les mâles peuvent bien courir. En fait, on court chez les Américains: *GQ*, *Vanity Fair*, *Esquire*, *Details*, *Detour*.

Devant les kiosques, le consommateur des revues «lifestyle» se sent souvent comme un pauvre type, une mauvette, moins masculin que le primate qui se paie des revues de chasse, de guns, de lutes, de motos ou de pitoues. Comme quoi nous serions vraiment quatre millions à regarder «La P'tite Vie» en nous tenant les côtes sans demander mieux.

«C'est vrai, les gars se replient sur des magazines pointus ou grand public comme *L'Actualité*, *Commerce*, *Affaires*, *Sentier*, *chasse et pêche*, *Safari*», lance le journaliste André Ducharme.

Ducharme sait de quoi il parle puisqu'il fut le cofondateur, avec Jean Blais, de la gigantesque revue *Manoeuvres* (1987-92), maintenant morte et recyclée, l'une des rares publications pour hommes qui ait cligné de l'oeil aux esthètes hétéros.

«Je ne l'avais jamais vu sous cet angle, dit-il, mais oui, *Manoeuvres* était un magazine pour hommes. On retrouvait beaucoup de sexualité, de sensualité et de beauté dans nos pages.»

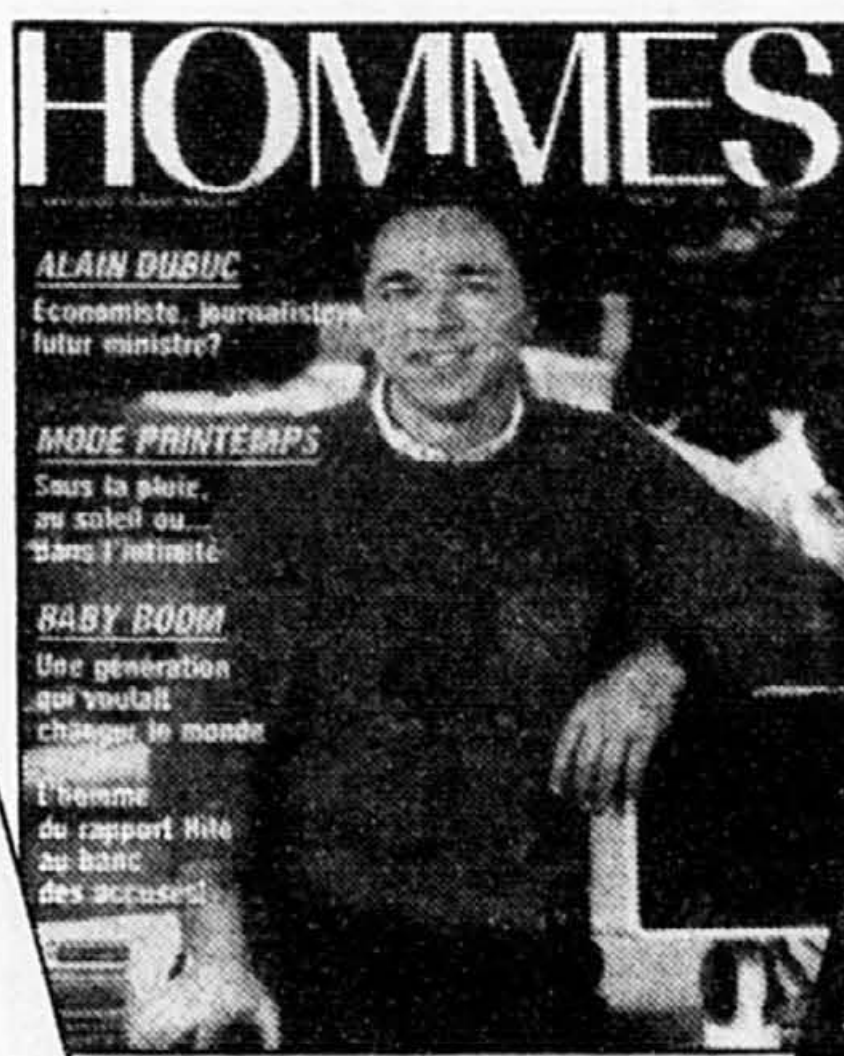
Jean Lessard, éditeur du défunt



Hommes (1986-89), abonde dans le même sens: les hommes vont à la spécialité. Ils savent ce qu'ils cherchent. D'ailleurs, les éditions Le Nordais ne publiaient que des magazines spécialisés. Ils ont tous été achetés par Québecor en 1989 qui a, du jour au lendemain, tout liquidé ce qui n'était pas de la «culture Péladieu». Alors, évidemment sans les Sang, Sport et Sexe, *Hommes* a été broyé sous la botte miroitante du furber.

«On peut annoncer une Miata aux lectrices de *Clin d'oeil*, explique Lessard, mais pas une grosse Oldsmobile. À l'époque, des agences de publicité cherchaient à rejoindre des lecteurs masculins, intéressés au «lifestyle». Nous avons donc créé *Hommes* avec en fin de compte très peu de moyens puisque nous avons puisé aux collaborateurs qui travaillaient aux autres publications de la maison.»

Alain Tittley continue: «La politique d'*Hommes* imposait un choix de winners en page couverture. Tout en adaptant notre produit aux consommateurs québécois de 18-35 ans, on se référait aux magazines américains pour en établir la structure: entrevue de fond, chroniques



culturelles, articles «lifestyle», des personnalités pas trop controversées et environ 20 % de mode. Il faut dire que le contenu rejoignait notre public cible parce qu'il était écrit par des individus provenant de ce même public cible.»

Au *Masculin* (1983-87), pour sa part, a payé pour son manque de direction rédactionnelle. Winston McQuade est d'accord. Il admet avoir été choisi d'abord pour sa cote de popularité plutôt que pour



ses talents de rédacteur en chef. «À l'époque, on me sollicitait de partout, dit-il. Finalement, j'ai été approché par Bill Mardeli pour monter *Au Masculin* et j'ai accepté.»

L'animateur de «Zap Radio» à la SRC a gardé un goût amer de cette expérience. Il en parle aujourd'hui comme pour s'en rincer la bouche. Absence de marché ciblé, cafouillage dans la politique éditoriale, papiers pantouflards, opinions sacrifiées à la pub, *Au Masculin* contenait tous les ingrédients nécessaires pour rater la recette. Après deux ans et demi sur le projet en tant que coordonnateur et rédacteur en chef, McQuade a claqué la porte à cause d'une histoire de publi-reportage sur les diamants.

«Le ton du magazine évoquait notre état de colonisés soumis au discours de l'homme rose, dit-il. On cherchait davantage à être d'accord avec les exigences des femmes qu'à vraiment affirmer nos besoins. Dans les années 80, on voulait être beaux, fins, gentils, excellents, intelligents.»

À la lecture post-mortem de ces revues pour hommes, le politiquement correct semble avoir féminisé leur propos. Dans le contexte d'une so-

ciété asexuée où les hommes écrivent en rentrant leurs couilles pour en faire des ovaires, il ne faut pas se surprendre si les magazines pour hommes ont eu l'air un peu efféminés.

«Il y a vingt ans, explique Ducharme, on ne savait pas trop ce qu'était un homme. On explorait des concepts sur la pointe des pieds, mal à l'aise. Les premiers numéros de *La Vie en Rose* étaient peut-être parfois mal foutus mais ça brassait. Les filles écrivaient. Il y avait du jus...»

Persone n'oserait affirmer qu'il y avait trop de femmes dans ces magazines. Par contre, il est facile de constater l'absence d'hommes dans les revues féminines. Alors pourquoi ne revendiquions-nous pas un retour à des tavernes en papier? Et se-rait-ce souhaitable?

Mais écrire pour qui? Les hommes ne lisent pas. «Les hommes se retrouvent dans des niches», dit McQuade. Anthropologiquement, nous sommes individualistes, aux prises avec nous-mêmes, coincés dans une image, voûtés sous le poids de nos culpabilités. Nos folies, on les faisait dans l'ombre, mais tout ça a changé. Maintenant, et grâce à la nouvelle génération, nous pouvons dire les choses telles qu'on les perçoit. Il y a une volonté de ne plus mâcher nos mots...»

La réaction est un peu la même chez l'ex-éditeur d'*Hommes*. «Les femmes semblent capables de se regrouper autour d'une revue ou d'une émission de télé et d'en discuter, constate Jean Lessard. C'est très rare que deux gars vont s'appeler pour se dire de lire tel papier dans tel magazine.»

Les experts affirment que sous 50 000 exemplaires vendus, aucun magazine n'est viable. Les hommes n'ont qu'à se contenter d'encarts dans les revues féminines. «Si les magazines féminins veulent évoluer, affirme Ducharme, ils doivent se tourner vers un lectorat masculin, si minime qu'il soit...»



Curieux!

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Maintenant que les sado-masochistes se livrent publiquement à leurs ébats au Métropolis, que la moindre petite déviation sexuelle a son club d'abonnés sur Internet, bref, que la perversion est reconnue comme un divertissement chouette et branché, nous avons perdu le sens de l'interdit. Où est l'intérêt d'être pervers si cela est toléré par la police?

Pour ceux à qui le mot «péché» donne encore des frissons d'extase, les nobles éditions Taschen, spécialisées dans les livres d'art, viennent de rééditer en deux luxueux volumes les vingt-six numéros du magazine *Bizarre*, écrit et produit aux États-Unis par un certain John Willie entre 1946 et 1959, à une époque où l'on ne parlait guère de «ces choses».

Bizarre, «A Fashion Extravaganza» est l'oeuvre d'un seul homme. Photographe, dessinateur, journaliste, écrivain, musicien (name it!), Willie était surtout, dans le privé de sa chambre à coucher, un fervent adepte de sado-masochisme, de fétichisme et de bondage. Il a fondé son magazine afin de partager avec d'autres marginaux son amour de la sexualité du troisième type.

Détail intéressant: bien que Willie résidait aux États-Unis, la boîte postale de *Bizarre* était située à Montréal... Sous Duplessis!

Vous vous rendez compte?

Rien de bien choquant à nos yeux blasés d'aujourd'hui: des photographies de jeunes femmes artistiquement ligotées (toujours vêtues), des articles portant sur l'histoire du talon haut ou du corset, des éditoriaux sur le droit à la différence ou sur le consentement mutuel des couples sado-masos, des petits dessins charmants, très peu de «nudité frontale totale» et moins de violence que dans un clip de Madonna. Pour toute la famille, quoi!

L'intérêt de *Bizarre*, vous l'aurez sans doute compris, réside surtout dans son charme rétro, pour ne pas dire kitsch. Mais pour les véritables amateurs de «ces choses», les deux volumes édités par Eric Kroll constituent un précieux document historique; le témoignage vibrant d'un artiste marginal et avant-gardiste qui a su aller au bout de ses fantasmes.

Avec les albums souvenir de l'ex strip-teaseuse Betty Page, les films mettant en vedette la plantureuse Chesty Morgan, les performances éditantes d'Annie Sprinkle et les spectacles éprouvants du supermasochiste Bob Flanagan, *Bizarre* s'inscrit tout à fait dans la mode du «sexe psychotrope» et devrait plaire autant au pervers de bon goût qu'au simple amateur de vieilles affaires weird.

THE COMPLETE REPRINT OF JOHN WILLIE'S BIZARRE, en deux volumes, présentation en français, anglais et allemand. Texte original en anglais. Éd. Taschen, 1995, 59 \$5.

Les jeux des deux muses ... et d'Eros

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Erato, muse de la poésie érotique (et des noces, sans doute pour faire bonne mesure). Clio, muse de l'Histoire. Elles se marièrent, et eurent plus de deux mille enfants.

Il s'agit évidemment d'une anthologie de textes érotiques. Mais si ce n'était que cela, je crois que je ne vous en aurais pas parlé. Quoique... Les textes érotiques sont comme les peintures et les dessins un peu «salés»: souvent les meilleures productions des artistes.

Ils firent cela par goût du risque, de la déviation, par coquetterie, par désœuvrement, par plaisir, comme pour faire un pied de nez aux notables satisfaits, aux hypocrites et aux cagots... Alors, je n'aurais peut-être pas pu, tout de même, garder cela pour moi: c'est de la littérature, et de la bonne. Très souvent.

Mais ce n'est pas que cela. C'est aussi et surtout de l'Histoire. C'est une anthologie historique. C'est de l'érotisme dans ses évolutions. De l'année -2000 à hier soir, bientôt quatre millénaires de textes qui racontent bien plus que «le contact de deux épidermes», qui racontent la liberté de l'homme lorsqu'il est loin des autres —presque de tous les autres— dans une solitude propice aux meilleurs esprits —pas vraiment la solitude mais presque.

Bref, l'homme loin des censeurs, l'homme qui ne se rapporte qu'à lui-même et à quelque corps complice. La femme n'est pas en reste, heureusement, dans cette liberté-là. Bien au contraire: les textes écrits par des femmes sont souvent percutants.

Le rêve, pour qui écrit: écrire l'émotion, et le plaisir, et la jouissance en toute liberté. Au diable les autres, ces fameux chiens dont parle l'Apocalypse, qui nous empêchent d'aimer en rond... Au diable les «vilains conistips» dont parle Rabelais, ceux qui voudraient nous faire «sans devant ni derrière», comme les anges.

Donc, la liberté.

Cela commence en Asie Mineure. Les premiers textes connus viennent de Mésopotamie: «Tourne autour de moi parmi les buis, Comme le berger tourne autour de ses moutons...» et toute cette sorte de choses très poétiques et bucoliques, mais ne vous y fiez pas, ces gens-là savaient aussi nommer la «bouche saliveuse» et la «bouche poilue», et n'avaient pas toujours le rire mièvre, ni le rire gras. Le rire sain, on dirait. Ni trop ci, ni trop ça. Pas niais, pas gêné, pas bégué.

Or donc, pour une page de ces petits poèmes, il y a quatre pages d'histoire. Voilà qui est passionnant, et allonge singulièrement cette anthologie, aux dimensions de quatre gros dictionnaires. On y apprend l'histoire par l'autre bout, si j'ose avancer cette image coquine.

Une histoire des rapports entre les femmes et les hommes, de rapports entre les corps quels qu'ils soient, de rapports entre la vie et la mort.

Amours, délices et orgues. C'est bien cela. Une histoire cachée depuis les débuts du monde, cachée

entre les lignes, l'histoire de la liberté aux seuls endroits où elle se trouve: entre les lèvres, en mots comme en baisers.

Superbes musiques des trouvères, lyrisme des califats, divans orientaux, fleurs et épées chinoises, finesses hypocrites et saxonnes, sottises (car il y a des sottises, bien relevées) et bêtises, rien que pour rire (qui ne font rire que les sots, mais il en faut, puisqu'il y en a), grossièretés et caresses...

Pulsations amoureuses de Racine (qui l'eût cru, que Phèdre fût érotique?)... Impuissances dans le lit de Goethe... Scandales à Londres, dévoilés par la Pall Mall Gazette... Il y a tout, mais pas d'importance quoi. Et surtout, ces choses une fois lues, les petites histoires et les grands anecdotes qui firent l'érotisme à toutes les époques.

Ce feu d'artifice historique s'achèvera par le bouquet final, celui de notre siècle ravageur, tous érotismes confondus, Philippe Sollers et l'inévitable Emmanuel Arsan faisant tourner côte à côte leurs roues de feu enflammées.

C'est Hénaurme. C'est un roc, c'est un pic, c'est un cap? C'est une péninsule?... Un archipel, je dirais, de plus de deux mille textes, chacun mis en situation historique. De quoi lire jusqu'à la fin de vos jours. Au paradis de la liberté.



La Madeleine pénitente, de Pellegrini, vers 1720-25. (Musée des Beaux-Arts de Montréal.)

ANTHOLOGIE HISTORIQUE DES LECTURES ÉROTIQUES, par Jean-Jacques et Matthias Pauvert, 4 tomes d'un millier de pages chacun, dans un coffret. Éditions Stock/Spengler, Paris, 1996.

Arts et spectacles

Le grand Peter Brook à Québec en mai avec *Oh les beaux jours*

Une entrevue exclusive à La Presse

JEAN BEAUNOYER

La voix de Peter Brook au téléphone n'était pas celle d'un homme de 71 ans. La voix de celui que plusieurs considèrent comme le plus grand metteur en scène du théâtre, actuellement, était celle d'un homme jeune, chaleureux, enthousiaste, qui se disait heureux de voir la ville de Québec, en mai prochain, lors de la troisième édition du Carrefour International de théâtre. On sait qu'à cette occasion, on présentera *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, dont il signe la mise en scène.

« Je suis ravi qu'on ait choisi ce spectacle que j'ai préparé avec ma femme Natasha Parry. C'est un travail d'amour parce que j'aime cette pièce de Beckett que je considère comme un chef-d'œuvre de la dramaturgie française. Vous aimez Beckett ? »

Bien sûr que j'aime Beckett, mais actuellement j'aime bien mieux Peter Brook qui transforme les pièces, qui crée un événement à chacune de ses mises en scène — présentées habituellement aux Bouffes du Nord, à Paris.

« J'ai monté très peu d'auteurs, vous savez, raconte-t-il au bout du fil, parce qu'il faut y mettre énormément de temps, de travail. Il faut que la conjoncture soit favorable. Le théâtre doit être actuel. En fait, c'est l'art le plus actuel qui soit. Retourner à la tradition, c'est anti-théâtre. Même s'il s'agit des oeuvres du passé, il faut qu'elles nous parlent aujourd'hui. Vous savez, le théâtre c'est exactement comme la presse. Vous ne pouvez pas publier un nouveau du passé. Vous voyez, nous faisons le même métier. »

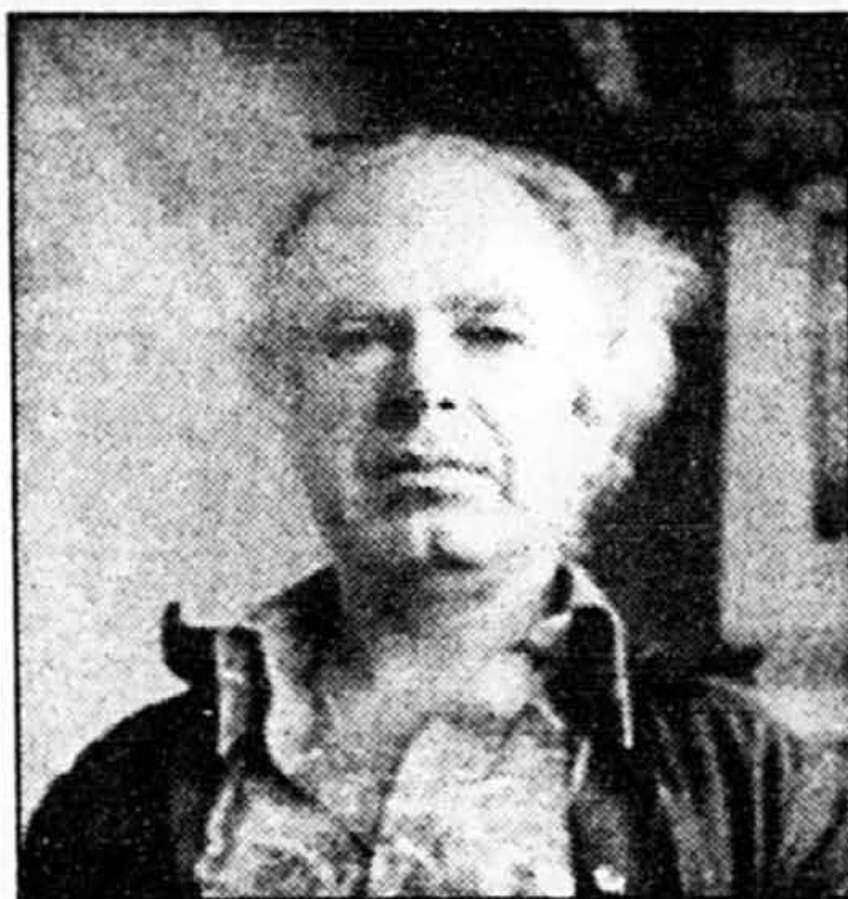
En fait, je n'avais jamais pensé à ça. C'est flatteur mais c'est peut-être vrai.

Et pourtant, il peut travailler pendant des années à la mise en scène d'un spectacle. Ce fut le cas pour *La Cerisaie* de Tchekhov. Ici, il faut se limiter à une dizaine de semaines parfois.

« J'ai monté très peu d'auteurs parce qu'il faut y mettre énormément de temps, de travail. Il faut que la conjoncture soit favorable. Le théâtre doit être actuel. »

« À mes débuts, à Londres, je travaillais dans des conditions difficiles avec très peu de moyens et très peu de temps : trois semaines maximum pour monter un Shakespeare, et en soirée seulement, parce que les comédiens travaillaient ailleurs durant la journée. Parfois il faut travailler rapidement. Les comédiens doivent réagir rapidement et savoir improviser, c'est la base.

« Quand je suis allé à Montréal, il y a quelques années, j'ai été très impressionné par la Ligue Nationale d'Improvisation. C'est important, essentiel pour un comédien de savoir improviser, et ce que j'ai vu chez vous, c'est le meilleur exercice pour un comédien. Il faut préparer longuement une pièce mais savoir l'exécuter ra-



Peter Brooks

pidement. Un footballeur ou un boxeur ne peut pas attendre une semaine avant d'attraper la balle ou donner un coup.

« J'ai bien aimé Montréal et j'irai à Québec. Ça m'intéresse d'autant plus que vous allez devenir bientôt un théâtre riche parce que vous savez, ici, on coupe partout et bientôt, il n'y aura plus rien. »

Je croyais avoir mal entendu, d'autant plus que Peter Brook a conservé l'accent de son Angleterre natale. J'imagine les gens de théâtre d'ici en train de sursauter. On croyait bien que le théâtre européen roulait sur l'or.

« Absolument pas. C'est la même chose partout. Les gouvernements réactionnaires utilisent des formules démagogiques en s'appuyant sur l'impression que l'art absorbe des fortunes parce que les pop stars gagnent des millions. Il y a tant de misère dans le monde que l'élite, la minorité des bien-nantis a peur, protège ses privilèges et se range de plus en plus vers la droite. »

Ce qui n'empêche pas Peter Brook de préparer son prochain spectacle et de protéger le secret dans son laboratoire de théâtre.

Le sport en vedette au quai King-Edward

Faute de fonds, Expotec qui lui cède la place pourrait toutefois être de retour dans le Vieux-Port en 1997

MARIE-CLAUDE GIRARD

Dans l'attente de fonds pour rénover le hangar du quai King-Edward, la Société du Vieux-Port de Montréal ne présentera pas cet été l'exposition à caractère scientifique et technique Expotec qui prenait place depuis huit ans dans des locaux reliés au cinéma IMAX.

Du 9 mai au 29 septembre, la société Inter-Expo tiendra au même endroit une exposition intitulée *Les Magiciens du sport*, rendant hommage aux grands athlètes d'ici et d'ailleurs à l'occasion du centième anniversaire des Jeux olympiques modernes et des vingt ans des Jeux de Montréal.

Les visiteurs pourront comparer leurs performances à celles des Myriam Bédard, Maurice Richard et Nadia Comaneci dans des ateliers interactifs mettant à l'épreuve la force, la précision, la rapidité, l'endurance et l'intelligence. Des tableaux et des documents audio-visuels raconteront l'histoire de l'olympisme tout en rappelant les grands événements sportifs du XX^e siècle.

Voilà plusieurs années que la Société du Vieux-Port tente d'obtenir des fonds du gouvernement fédéral afin d'aménager le hangar jouxtant le cinéma Imax de façon à pouvoir y tenir à l'année une exposition scientifique.

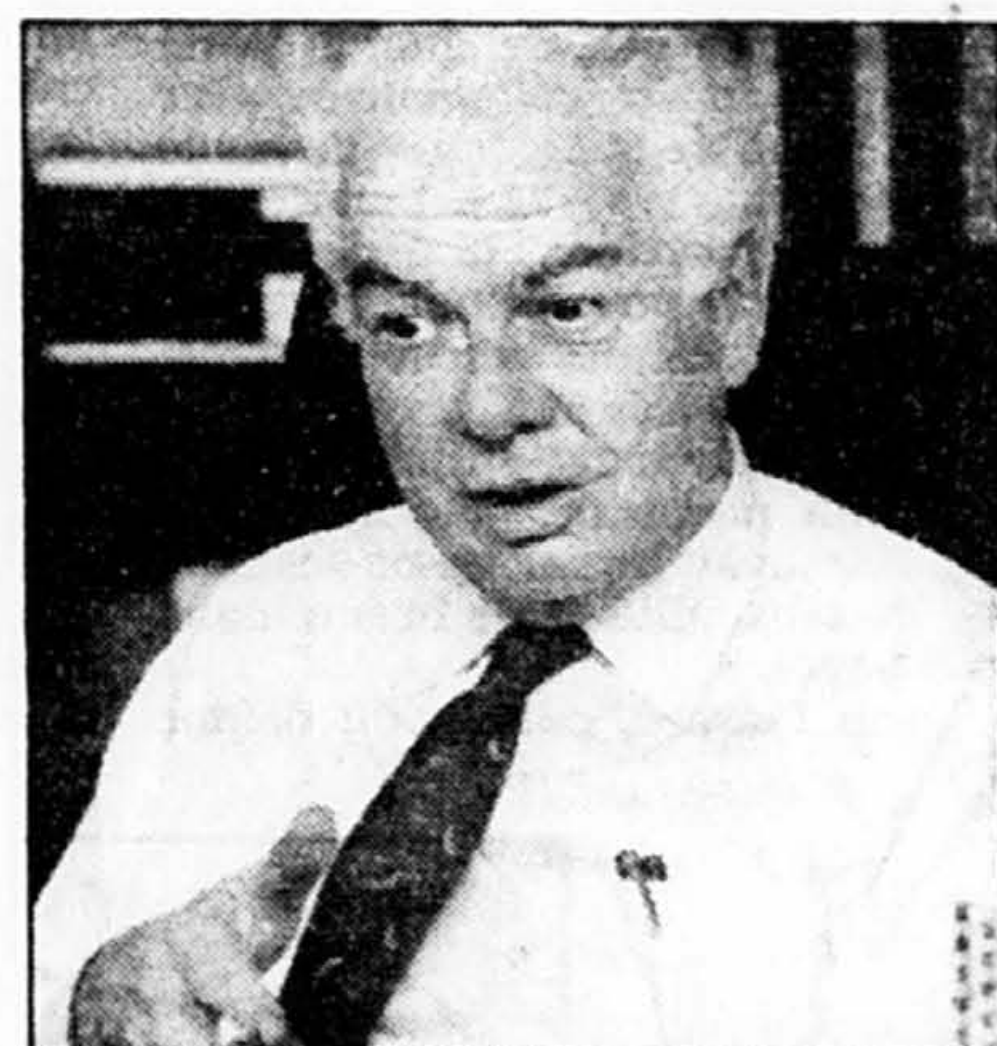
Le projet de musée des sciences

Depuis quelque temps, le président du conseil d'administration de la Société du Vieux-Port, Bernard Lamarre, tente de réunir au quai King-Edward les projets de musées des sciences des gouvernements fédéral et

provincial. Québec avait annoncé l'automne dernier son intention de doter Montréal d'un musée des sciences, court-circuitant ainsi le projet de M. Lamarre endossé par le fédéral.

Selon le directeur du service marketing et développement de la Société du Vieux-Port de Montréal, Marc Grégoire, Expotec n'a jamais été rentable malgré les records d'affluence enregistrés l'an dernier. Une partie des profits du cinéma Imax servait à payer les coûts d'Expotec qui s'élevaient à un million en moyenne. « On ne pouvait pas conserver le matériel des années passées. Chaque fois, le thème changeait et il fallait recommencer tout du début », explique M. Grégoire.

Toutefois, même si elle ne recevait pas les subventions souhaitées, la Société du Vieux-Port n'écartera pas la possibilité de faire revivre Expotec en 1997.



Bernard Lamarre tente de réunir au quai King-Edward les projets de musées des sciences des gouvernements fédéral et provincial.

OLIVIER ET COMPAGNIE

Moins léché mais aussi « Disney »

MATHIEU PERREAULT
collaboration spéciale

Avant l'irruption de l'ordinateur, les dessins animés avaient souvent des traits plus hésitants. Ces contours imprécis prennent avec le temps un charme suranné.

Presque huit ans après sa sortie en salle, Walt Disney a remis *Olivier et compagnie* à l'affiche. La multinationale de Buena Vista a en effet un plan de marketing plutôt élaboré.

Les émissions de copies vidéo d'un dessin animé sont distantes de cinq à sept ans, afin de maintenir l'intérêt pour le film ainsi que son prix de vente. Répétant le coup du *Roi lion*, Walt Disney s'est encore payé le luxe de retoucher la sortie vidéo d'*Olivier et compagnie* pour le remettre à nouveau à l'écran.

Cette adaptation du *Oliver Twist* de Charles Dickens met en scène un chaton orange adopté par une bande de chiens vivant chez un clochard. Les voix de Billy Joel et de Bette Midler ont été retenues pour le mentor du petit Olivier et une chienne de race pure, le Cheech des Cheech & Chong composant pour sa part les répliques d'un chihuahua.

Les maîtres de sa mère n'ayant pas réussi à le vendre, Olivier est abandonné en plein New York. Sa rencontre avec Dodger, un chien errant, lui donne une famille où s'amarre.

Dodger vit en effet dans une commune de chiens chapeauté par Fagin, un pauvre homme qui vitote en faisant les poubelles.

La vie urbaine n'est pas que rose. Fagin a des problèmes avec un usurier, dont les deux chiens de garde cherchent noise à Olivier. La bande de chiens décide de voler le passager d'une limousine, mais le coup foire et Olivier se retrouve prisonnier de Jenny, une ravissante fillette qui l'adopte sur-le-champ.

La chienne de race pure de la riche maison ne le prend pas.



Abandonné en plein New York, Olivier rencontre Dodger, un chien errant qui lui donne une famille où s'amarre — une commune de chiens chapeauté par Fagin, un pauvre homme qui vitote en faisant les poubelles.

Après qu'elle ait renvoyé Olivier à son taudis, Fagin se rend compte qu'il peut réclamer une rançon aux nouveaux maîtres d'Olivier. L'usurier profite de la situation pour kidnapper Jenny, qui sera sauvée par la ribambelle d'animaux.

L'histoire suit d'assez près le schéma classique des Walt Disney, les images épousant le point de vue d'un enfant. La peinture des bas-fonds new-yorkais a plus de saveur que l'évocation exotique du Moyen-Orient ou de l'Afrique sauvage.

Parmi les premiers films à bénéficier de l'animation par ordinateur, qui a servi pour les automobiles du décor, *Olivier et compagnie* n'a

pas le mouvement d'*Aladin* ou de la *Belle et la bête*. Mais le rythme soutenu de la deuxième moitié du film fait oublier les paysages flous et les passants à la mine impersonnelle, qui rappellent des figurants d'un dessin animé de dimanche matin.

Quelques moments font sourire, comme le chaton ébouriffé en passant sur une bouche d'aération ou le bouledogue anglais amateur de théâtre, de ballet et de Chagall.

Sans avoir l'image léchée des derniers Walt Disney, *Olivier et compagnie* en a l'esprit, avec en plus une adaptation du roman aux mythes new-yorkais relativement harmonieuse.



Happy Birthday Céline

La chanteuse Céline Dion a reçu un joli cadeau d'anniversaire, hier, alors qu'elle donnait son spectacle dans le cadre des cérémonies entourant la tenue de la course de formule Indy, à Surfers Paradise, sur la Côte d'Or australienne. Les 830 invités réunis à l'hôtel Conrad Jupiters — qui avaient payé 250 \$ chacun — ont entonné le célèbre *Happy Birthday* à minuit pile, devant une Céline surprise et ravie. La grande vedette québécoise, qui célébrait ses 28 ans, n'a pas hésité à allonger son spectacle pour remercier son auditoire.

Les uns et les autres

Pax Pacino

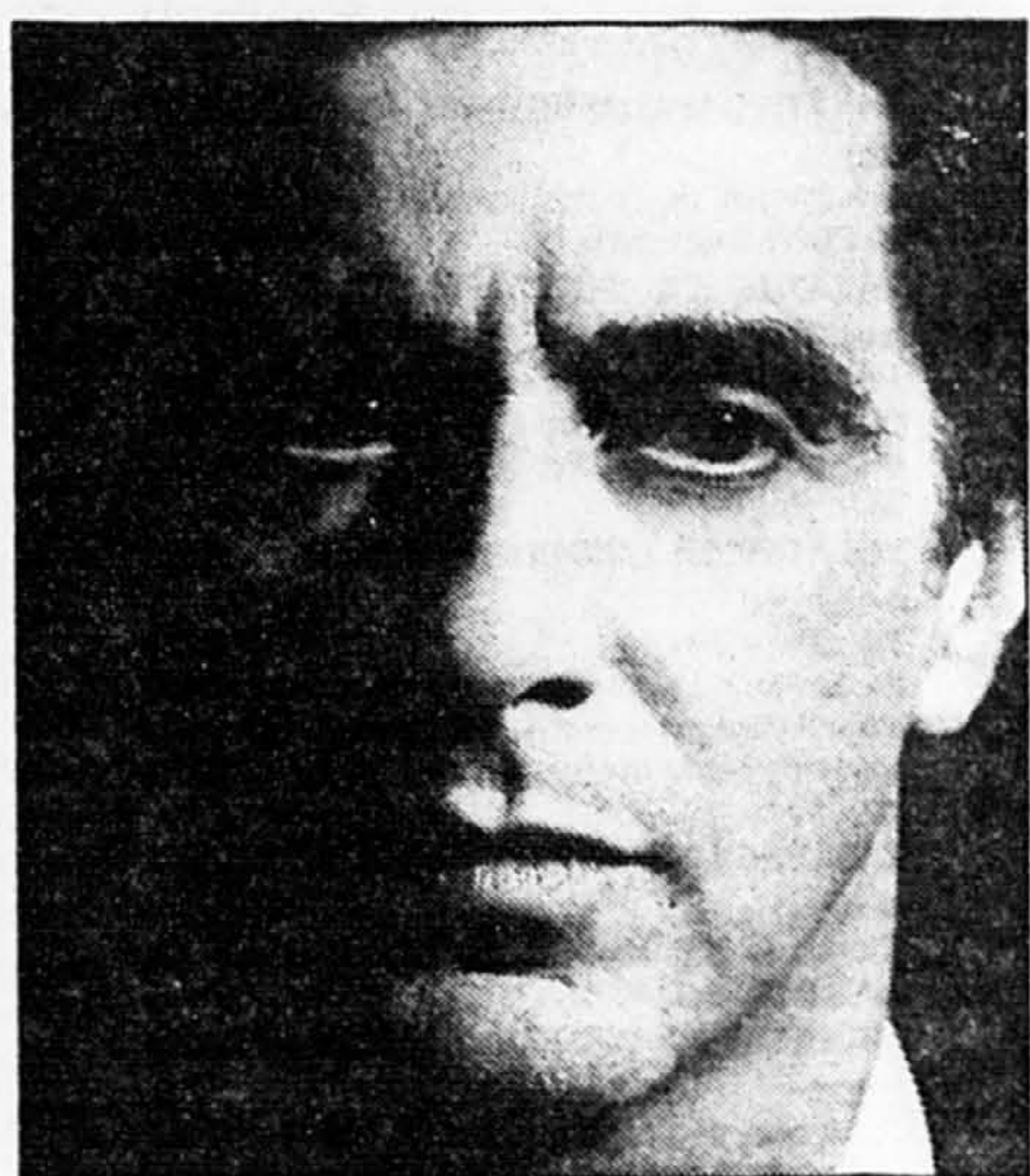
En 81, Michael Mann réalisait son premier film, *Le Solitaire* (*Thief*). Al Pacino devait y tenir le rôle-titre du voleur. Mais ce fut James Caan. Quinze ans plus tard, après quelques autres projets communs inachevés, Mann a réussi à coincer Pacino. Cette fois, il l'a habillé en flic pour *Heat*. Le magazine *Première* a fait le point avec Pacino.

— Comme pour le rôle de Serpico (Sidney Lumet, 73), j'ai pu rencontrer le policier qui a servi de modèle à mon personnage. C'est un luxe, une chance et un stimulant. Ça ne veut pas dire que je l'ai imité. J'ai simplement sélectionné ce qui me convenait pour construire mon personnage. C'est une démarche que suivent la plupart des acteurs. On essaie de tirer parti des circonstances, on observe et on espère que la mémoire a enregistré, même de façon inconsciente, des attitudes et des détails qui ressortiront sur le plateau.

— L'aspect solitaire de votre personnage dans *Heat* renvoie à beaucoup d'autres de vos rôles...

— Si je devais passer en revue tous les personnages que j'ai interprétés, je dirais que la chose qu'ils ont en commun n'est pas tant leur solitude que leur désir de survivre. Dans *Heat*, le policier est dévoué à son travail, et c'est par ce biais que je peux m'identifier à lui. C'est cette dévotion qui donne un sens à sa vie. C'est un homme qui a de l'éducation mais qui suit son instinct de chasseur.

— Vous avez choisi des rôles dont personne ne voulait, comme le flic de *Cruising*.



Al Pacino

retourner au théâtre et y faire de nouvelles expériences.

— *Looking for Richard*, le film que vous venez de réaliser, est-il un exemple de cette démarche ?

— J'avais auparavant réalisé un film inédit de 52 minutes, plutôt expérimental... L'idée de *Looking for Richard* m'est venue en 77-78, quand je faisais des tournées dans les universités. J'ai découvert que les étudiants étaient réfractaires à Shakespeare alors que bien souvent ils ne l'avaient pas lu ! Quand je leur récitais ses textes, ils semblaient soudain les comprendre. Je me suis alors demandé comment amener le public à lire Shakespeare. *Looking for Richard* prend pour prétexte la représentation de *Richard III* par de jeunes acteurs.

— Vous pouvez ajouter le cambrioleur homosexuel d'*Un après-midi de chien* ! La question ne se pose pas en ces termes. J'ai eu de la chance d'avoir été choisi par Lumet, qui était alors au sommet de son art. Même chose avec Friedkin, même si *Cruising* ne s'est pas révélé totalement à la hauteur de ce que j'espérais. En fait, le métier de comédien est paradoxal. Pour se faire un nom, les jeunes acteurs ont besoin de se lancer des défis. Une fois connus, ils sont mieux payés et touchent un public plus vaste, mais on continue de les engager pour ce qu'on attend d'eux, c'est-à-dire les performances qui les ont rendus célèbres. Avec le succès, on vous demande de vous répéter, en oubliant l'originalité qui vous a permis de sortir du lot. J'ai eu de la chance parce que je pouvais toujours

FLASH

Mickey Rourke répare les dégâts



Mickey Rourke

cicatrisé, il paraîtra dix ans plus jeune.

■ Jadis, les malades payaient leur médecin à l'aide de pommes et de maïs. Les temps ont bien changé, si l'on considère que Michael Jackson vient de faire don à son médecin d'une Mercedes décapotable pour le remercier de ses services ! Le praticien a trouvé la splendide voiture stationnée devant sa demeure de Beverly Hills, accompagnée d'une lettre de Michael le remerciant de s'être rendu à son chevet après que le chanteur se fut effondré durant un concert qu'il donnait à New York en décembre dernier.

■ Brad Pitt vient d'offrir à son amie, Gwyneth Paltrow, une bague de platine sertie de diamants pour laquelle il n'a pas hésité à débours 220 000 dollars. L'acteur a révélé que Gwyneth et lui avaient l'intention de prendre des vacances bien méritées en Italie dès qu'il aurait terminé le tournage de son nouveau film, *The Devil's Own*, cet été.

■ Turner Pictures abandonne, « pour différends artistiques », la production du projet de Spike Lee sur la biographie du joueur de baseball Jackie Robinson, qui a joué avec les *Royaux* de Montréal et a été le premier joueur noir des ligues majeures. Le scénario de Spike Lee dépasserait de beaucoup les deux heures et demie maximum imposées par les producteurs. Avec Denzel Washington sur les bras, Lee cherche un autre producteur pour son film.

■ Après que John Travolta eut accepté de poser pour la page de couverture d'une revue en vogue, les organisateurs de la séance dépensèrent des centaines de dollars en amuse-gueules de toutes sortes qu'ils se proposaient d'offrir au héros de *Get Shorty*. Mais après avoir jeté un coup d'œil sur ces coûteux petits plats, Travolta déclara sans ambages qu'il n'en voulait pas... et se fit venir un Big Mac avec frites !

■ Alain Delon sera bientôt au Mexique en compagnie de Bernard-Henri Lévy et Arielle Dombasle pour le tournage du

premier long métrage de fiction du philosophe vedette (après le documentaire *Bosna* !).

■ Jack Nicholson a institué un fonds d'un million de dollars pour assurer l'éducation et le bien-être de son premier petit-fils. Il s'agit du bébé que vient d'avoir sa fille Jennifer.

■ Le cocker spaniel chéri d'Oprah Winfrey, Salomon, est destiné à une vieillesse dorée, puisque l'animatrice vient d'ajouter à son testament un codicille stipulant que si elle venait à disparaître, le chien continuerait de vivre dans le luxe auquel il est accoutumé, c'est-à-dire soins de beauté réguliers au salon canin du Ritz Carlton à 200 dollars la visite, massages hebdomadaires et repas gastronomiques.

■ Jay Leno demeure fidèle à la réputation de générosité qu'il s'est taillée dans le monde du spectacle. Après avoir renouvelé son contrat à des conditions très avantageuses, l'animateur du *Tonight Show* a gratifié chacun de ses collègues de travail, des électriciens et cameramen jusqu'aux plus humbles coursiers, d'un boni de 1000 dollars !

■ Elton John s'est rendu récemment à la boutique Versace de Toronto, où il a acheté 80 cravates, 12 costumes et 20 chandails. Cette petite visite lui a coûté 14 000 dollars !

■ Dolly Parton menace de congédier ses agents pour avoir conclu un contrat de télévision qui lui interdit de donner des concerts. La chanteuse a tourné neuf pré-épisodes de sa comédie *Heavens to Betsy* pour le réseau CBS, mais ils ont tous été mis en suspens et Dolly affirme que le fait qu'elle ne peut effectuer aucune tournée lui a déjà occasionné un manque à gagner de 10 millions.

■ Cher se voit obligée de louer des péniches pour acheminer les matériaux de construction à la demeure qu'elle se fait construire sur une île voisine de Miami, parce que les ponts ne sont pas suffisamment robustes. Pour se faire pardonner les ennuis que ce trafic pourrait occasionner à ses voisins, la chanteuse leur a envoyé à chacun une photo autographiée. L'un d'eux a rétorqué en faisant parvenir à Cher une photo de son chien, accompagnée d'une note dans laquelle il s'excusait à l'avance des petits souvenirs que celui-ci pourrait déposer sur la pelouse de la nouvelle propriétaire...

SOURCES : AFP, Star, Globe, Première

ZOOM

Josiane Balasko

« Dans mon métier, quand on est une femme, on vous fait moins confiance. Quels que soient les succès qu'on remporte, on pense : c'est un hasard, la prochaine fois elle peut se planter. Alors, quand je tombe sur des gens qui n'ont pas confiance ou qui sont des crétins, il m'arrive d'être odieuse. Non pas par plaisir, mais par nécessité. Parfois, il faut montrer que, s'il faut les faire chier, vous allez les faire chier ! Et sans complexes. »

Elle

POP-CORN

■ Ne vous rendez pas la vie misérable pour être mince à tout prix : il y aura toujours des hommes qui aiment les femmes bien en chair. Efforcez-vous simplement de rester en bonne santé.

Jane Fonda

■ Je suis convaincu que les choses se produisent pour une raison bien définie ; les mauvaises, il faut trouver la force de les subir. Quant aux bonnes, le mieux est d'en profiter au maximum, car elles ne durent généralement pas très longtemps.

Pierce Brosnan

■ J'ignore si je quitterai jamais *Baywatch*. Dans notre métier, quand on est en vogue, il faut en profiter. J'ai vu des acteurs s'acheter des maisons valant des millions, et un an plus tard, ils étaient dans la rue.

David Hasselhoff

LES MOTS

Me fais pas rire

■ Expression employée en antiphrase pour couper court à des plaintes, des jérémiades, l'exposé de malheurs qui n'intéressent pas l'interlocuteur. Souvent aussi, avec une ironie amère, comme négation de ce qui vient d'être affirmé. L'expression est souvent complétée, depuis une vingtaine d'années, par : « ...j'ai les lèvres gercées », complément dont il faut chercher l'origine dans une des histoires de Marie-Chantal à la mode dans les années 1965-70. La voici : Marie-Chantal, sa mère et un ami, sont à la montagne et ont décidé

de « faire » la mer de Glace ou une excursion de ce genre. Marie-Chantal marche en tête, derrière elle l'ami, derrière celui-ci la mère de Marie-Chantal. Il fait très froid, et la promenade est en définitive assez dangereuse. Soudain, l'ami crie : « Marie-Chantal, Marie-Chantal, arrête ! Ta mère est tombée dans une crevasse ! » Et Marie-Chantal, sans se retourner, répond : « Me fais pas rire, j'ai les lèvres gercées. »

Ça mange pas de pain

75 jours pour sauver le bon fromage !

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Alerte ! Sonnez l'alarme ! J'en appelle à Maité, à Bocuse, aux Trois Gros, à sœur Angèle, à Suzanne Lapointe, à Gaston L'Heureux, à Francoise Kayler, à l'Union européenne et à tous les épicuriens, en particulier aux amateurs de bons fromages. Le gouvernement veut interdire la production et la vente de fromage de lait cru au Canada !

C'est quoi le problème ? Cinquante personnes sont mortes d'intoxication en mangeant des hamburgers l'an dernier et le ministère de la Santé nationale et du bien-être social n'a pas pour autant passé de loi interdisant la fabrication et la vente de hamburgers !

On a relevé un cas d'intoxication due à un produit laitier non-pasteurisé, il y a 61 ans ! Et cela suffi-

rait aujourd'hui pour laisser Santé Canada nous imposer une loi rendant obligatoire la pasteurisation des fromages faits avec du lait naturel, non trafiqué ? Non mais je rêve !

L'adoption de ce projet de modification est imminente, on a 75 jours pour protester d'après ce que m'a dit l'affineur Pierre-Yves Chapat. Agriculture et Agroalimentaire Canada, la Fédération canadienne des producteurs de lait, ainsi que le Conseil national de l'industrie laitière ont été consultés et, croyez-le ou non, ils appuient la proposition, soi-disant nécessaire (?) pour « améliorer le niveau de protection de la santé publique des consommateurs canadiens ».

Si on ne proteste pas, nous en serons réduits à manger des fromages aseptisés, sans couleur, sans odeur, comme nos voisins américains. Pourquoi cette restriction ? Déjà que les jeunes d'aujourd'hui ne connaissent pas le goût du lait naturel, de la bonne crème fraîche d'habitant d'autrefois. C'est triste...

La table des grognons

■ Parlant de bouffe, 13 chefs cuisiniers de Montréal vous invitent à partager « La table des Grognons » au profit de l'UNICEF, mardi soir à l'hôtel du Parc. Il s'agit de « L'UNICEF à la carte... », un grand dîner de fine cuisine italienne, à 150 \$ par personne à l'occasion du 50^e anniversaire de l'UNICEF. En cui-

sine, Roger Jean, le chef exécutif de l'hôtel du Parc, sera entouré de sympathiques « grognons », dont Philippe Mollé, Jean-Pierre Curtat (Casino de Montréal), Michel Deret (Le Charentais), Jean Deret (Mt. Stephen Club), Jacques LeRoy (Chez Roger Colas), Ronald Schollet (Pâtisserie de la Gare), etc... mais pas un seul chef italien.

Dino va faire du cinéma

■ C'est à regret que nous verrons prendre fin l'excellente série *Omertà* demain soir. Reverrons-nous à l'écran l'Italien le plus populaire de l'heure, la découverte de l'année en télévision, Dino « Scarfo » Tavarone ? Il était déjà restaurateur, avant de jouer le parrain d'*Omertà*, et je ne dirais pas qu'il va retourner à ses chaudrons même s'il demeure patron du Bon Gusto, dans la petite Italie, et du Gio, à Saint-Jean, car il va faire du cinéma...

Dino Tavarone se retrouvera en covedette avec nul autre que Denis Mercier (Le Sexe des étoiles, *Confession de nuit*), la belle actrice roumaine Irina Movila (Hôtel de luxe, *Pépé et Fifi*), ainsi que le formidable acteur français Thierry Frémont (Noces barbares, *Travelling avant, Merci la vie*, aussi Rimbaud et Dreyfus à la télé) dans un court métrage québécois, intitulé *Die 37 Stagen* (Le 37^e étage) de Sylvain Guy (scénariste de Jean-Marc Vallée : *Stéréotype*, *Liste noire*)...

Drôle de titre pour un film québécois ? Drôle de langue aussi ! Le texte est en espéranto ! Denis Mercier m'a joué un bout de texte au téléphone. Ce n'est pas du français mais on reconnaît assez de mots pour comprendre. C'est drôle. L'histoire aussi est étonnante : c'est l'ascenseur en folie ou coup de foudre dans l'ascenseur ! Se côtoient dans la cabine : une secrétaire (Irina Movila), un grand acteur aux allures de Valentino (Denis Mercier), un terroriste (Thierry Frémont) chargé d'assassiner un dictateur sanguinaire (Tavarone) et le liftier (Blass). Au premier coup d'œil, le terroriste tombe follement amoureux de la jolie secrétaire. Mais elle n'a d'yeux que pour l'acteur, qui, lui, n'en a que pour lui-même. Au 37^e étage, ça décolle littéralement : le liftier fait prendre de la vitesse à l'ascenseur et passe au travers du toit de l'édifice ! Croyant sa dernière heure arrivée, le terroriste fait une émouvante déclaration d'amour à la secrétaire. Un ange passe, mais l'acteur lui dit de se mêler de ses affaires et lui ordonne de le ramener sur terre. L'ascenseur redescend à toute allure, et aboutit en Enfer. Satan règlera de façon radicale les problèmes de tous et chacun. Retour triomphal des amoureux au rez-de-chaussée.

Plus fou que ça, tu meurs ! Et quelle audace pour une première réalisation !

Sylvain Guy a séduit tout ce beau monde avec son projet, y compris le producteur Marcel Gi-

roux et le directeur de production Louis Plante, qui étaient sur *Liste noire*, et Astral comme distributeur. Le tournage commence mardi en studio. A suivre...

On n'échappe pas au Sénégal

■ Thierry Frémont ne sera donc pas à Paris le 3 avril pour la sortie du film d'époque qu'il a tourné au Sénégal avec Richard Bohringer, France Zobda (*Lance et compte*) et Bernard Giraudeau : *Les Caprices d'un fleuve*, réalisé par Giraudeau. Toutefois il a avec lui à Montréal le plus beau souvenir de ce tournage : une Sénégalaise qui l'a encoûté...

Très occupé, ce Denis Mercier

■ Denis Mercier ne pourra pas aller au Festival de Cannes pour la présentation du film *Bogus*, qu'il a tourné à Toronto avec Gérard Depardieu et Whoopi Goldberg. Denis sera en tournée dans un autre court métrage : *La Bombe au chocolat*, un autre premier film, réalisé par Sylvie Rosenthal. Denis jouera le rôle d'un intellectuel entouré de Markita Boies et Pascale Montpetit. Pendant son lancement, l'auteur échange davantage avec la cuisinière qu'avec les invités. A suivre...

Sur ce, bon dimanche des Ramèaux !

Spectacles

Festival international du court métrage de Montréal

Compétition internationale: l'Australie, l'Irlande, la France, le Québec et l'Espagne sont en lice avec **CODE BLUE**, **35 ASIDE**, **UNE VISITE**, **LES FLEURS MAGIQUES** et **EL SECDLETO DE LA TROMPETA**. Maison de la culture Frontenac (2550, Ontario e.); 13 h.

SARAJEVO, la guerre au quotidien. Regards multiples sur le conflit bosniaque. Maison de la culture Frontenac (2550, Ontario e.); 15 h.

Compétition internationale fiction documentaire. Cinq courts métrages en provenance du Québec, du Canada et des États-Unis. Maison de la culture Frontenac (2550, Ontario e.); 15 h 30.

Rétrospective Nick Park. L'intégrale du maître de l'animation britannique, créateur de **Wallace et Gromit**, le duo le plus désopilant depuis Laurel et Hardy. En première canadienne **A CLOSE SHAVE**, sa dernière réalisation. Maison de la culture Frontenac (2550, Ontario e.); 17 h.

Soirée de clôture. Remise des prix, présentation des films primés. Maison de la culture Frontenac (2550, Ontario e.); 20 h.

Salles de répertoire

ACE VENTURA: WHEN NATURE CALLS
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.

ANNE FRANK REMEMBERED
Cinéma du Parc (3): 14 h 30, 19 h.

AU TRAVERS DES OLIVIERS
Cinéma Parallèle: 16 h 30, 21 h 30.

BALLON BLANC (LE)
Cinéma Parallèle: 14 h 30, 19 h 30.

BARAKA
Cinéma du Parc (1): 15 h.

BARON DE CRAC (LE)
Cinéma ONF: 15 h.

BLUE IN THE FACE
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

END OF AN ERA
Cinéma Impérial: 19 h.

IMAX - LES AILES DU COURAGE - AFRI-CA; LE SERENGETI
Vieux-Port de Montréal: 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h; 10 h 15, 19 h (version anglaise). On peut vérifier les horaires des représentations en téléphonant à 496-IMAX.

JOURNEY OF AUGUST KING (THE)
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 30.

ONCE WERE WARRIORS
Cinéma du Parc (1): 17 h.

RETOUR DES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (LE)
Cinéma ONF: 13 h.

RETURN OF THE STAMP TRAVELLER
Cinéma ONF: 16 h 30.

STAGGERED
Cinéma du Parc (2): 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

ZORBA LE GREC
Cinéma Impérial: 21 h 30.

Danse

ESPACE TANGENTE (840, Charrier)
Marie-Stéphane Ledoux et Louis Pelchat. Série des majeurs: 19 h 30.
PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
Joe, chorégraphie de Jean-Pierre Perreault: 20 h 30.

Musique

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Chœur et Orchestre du Conservatoire. Dir. Louis Lavigne. Gaston Arel, organiste. *Requiem* et œuvres pour orgue (Saint-Saëns): 16 h 30.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR
Jazz sur le vif: 22 h.

ÉGLISE ERSKINE AND AMERICAN
Maria Knipik-Sztramko, soprano, Mathieu Lussier, bassoniste, Duo Larson-Ngai (alto et piano) et Anne Saint-Denis, soprano. Série Début. Entrée libre: 15 h 30.

CENTRE SIVANANDA (5178, Saint-Laurent)
Galina Helfetz, violoniste, et Lorraine Prieur, pianiste. Bach, Handel, Bloch, Khatchaturian, Sarasate: 18 h 45.

ÉGLISE SAINT-GILBERT (5420, Angevin)
Quatuor vocal et Sylvain Huneault, organiste: 19 h 30.

ÉGLISE N. D. DU T. S. SACREMENT
Chœur du Studio de Musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. Réjean Poirier, organiste. *Le Chant de la Jérusalem des Terres froides*: 20 h.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (Monument-National, 1182, St-Laurent)
Hedda Gabler, de Henrik Ibsen. Texte français de Normand Charette. Mise en scène de Lorraine Pintal. Avec Sylvie Drapeau. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 21 h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Les Divines, de Denise Boucher. Mise en scène de Gisèle Sallin: 20 h.

THÉÂTRE LA PETITE LICORNE (4559, Ave. Papineau)
Un poster des galaxies et *Une image de la lune*, de Lanford Wilson. Trad. de Josée LaBrosse. Mise en scène de René Gagnon. Du jeu. au sam., 22 h.

THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Ave. Papineau)
Tempête sur le pays d'Égypte, récit pour le théâtre de Pierre Laville, d'après la vie et l'œuvre de Mikhaïl Boulgakov et d'Anton Tchekhov. Mise en scène de Mario Borges. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)
Exodes la cité, de Michel Monty. Du merc. au sam., 20 h; dim., 19 h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
La Marche, de Suzanne Lantagne. Mise en scène de André Hausmann. Du mar. au sam., 20 h 30; dim., 15 h.

USINE C (1345, Ave. Lalonde)
Travailler vers ses rêves, de Bernard Fortin. Mise en scène de Lorraine Beaudry: 14 h.

CCSE MAISONNEUVE (4375, Ontario e.)
Fleurs d'acier, de Robert Harling. Mise en scène de France Paquin assistée de Martine Allard: 14 h 30.

CENTRE D'ESSAI (Pavillon J.A. DeSève, 2332, boul. Édouard-Montpetit)
Le Chœur des zibaldoni, de Denis Beaulieu. Mise en scène de Johanne Benoit: 15 h 30, 20 h.

ÉCOLE ANTOINE-DE-SAINT-EXUPÉRY (Salle Robert-Bureau, 5150, boul. Robert)
Drôle de couple, de Neil Simon. Mise en scène de Monique Duceppe: 20 h.

CENTAUR (453, St-François-Xavier)
If we are women, de Joanna McClelland Glass. Mise en scène de Micheline Chevrier. Du mar. au sam., 20 h; mat., sam., dim., 14 h.

Enfants

MAISON THÉÂTRE (255, Ontario e.)
Balade pour Fannie et Carcassonne, de Lise Vail-lancourt. Mise en scène de Nino D'Introna. Sam., dim., 15 h.

THÉÂTRE BISCUIT (165, Place d'Youville)
Un vrai petit bonhomme de chemin. Mise en scène de Benoit Dubois. Sam., dim., 15 h.

MAISON DES ARTS DE LAVAL (1395, Boul. de la Concorde e., Laval)
Au Royaume des Gnomes. Présentation de Dan-se Trielle: 14 h 30. (4 à 8 ans)

Variétés

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul e.)
Chuck Lazarus: 22 h.

KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine e.)
Trio de jazz Benedicte: de 19 h 30 à 22 h 30.

LE GRAND CAFÉ (1720, St-Denis)
Jazz et Hip Hop: 20 h 30.

AU HASARD (803, Ontario e.)
Jitterbug Swing: de 17 h à 21 h.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Pierre Sénécal: 21 h 30.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Crava-tes: 20 h 30.

LE MOUSTACHU (4571, Papineau)
Marc Hammon et ses musiciens: dès 21 h.

LE PETIT BAR (3451, St-Denis)
Jocelyn Bigras: dès 21 h.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Trio Sophie Lapierre: de 18 h à 22 h; Charlie Bid-die et J.O'Neil: de 22 h à 2 h.

L'BAROUF (4171, St-Denis)
Billy et Bob Roche: 21 h 30.

BALATOUT (4372, St-Laurent)
Triomphes: 22 h.

ZINC (1148, Ave. du Mont-Royal e.)
Le Breiz et Marie de Laval: 20 h.

L'AUTRE BAR (278, Laurier e.)
Pierre Béluse, Dinah Véro, Samuel Véro et Geor-ge Mitchell: dès 21 h.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Le soleil de tzigane (musique gitane): dès 21 h.



La partie de Scrabble

Aimez-vous comme moi ce jeu quelque peu snobé par l'intelligentsia? Êtes-vous plutôt des verbiécristes ou des mots-croisistes? Ou préférez-vous jouer au whist en sirotant un whisky écossais pur malt, ou bien pointer au baccara sous un lustre de baccarat?

Quoi qu'il en soit, mon amie Clémence est une scrabbleuse hors pair. L'autre après-midi, chez moi, à l'ombre de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, comme les samedi et dimanche de chaque semaine, assis tous les deux sur quelque banquette bleu-noir à une table où trônaient des amaryllis rouge et blanc frais cueillies ainsi que deux pichets — l'un de citronnade, l'autre de limonade —, nous avons fait une partie quasi inénarrable!

Fin de la dictée pour les juniors

D'entrée de jeu, elle écrivit *piranha*; moi, *panaris* (après en avoir, par acquit de conscience, vérifié la finale page six cent quatre-vingt du dictionnaire). Et, dans les deux heures et demie qu'ont duré ces moments bénis, elle réussit quatre autres mots de sept lettres: *eczémas*, *hoiries*, *flopées* et *radoubs*!

Entre-temps, je me demandais s'il fallait écrire *cacahuète*, *cacahuète* ou *cacahouette*, alors que les trois orthographes sont acceptées. Puis, obsédé par cette damnée dictée qu'on m'avait demandé d'écrire pour vous, je me suis amusé à déterrer dans mon dictionnaire décripé toute une kyrielle de mots tordus qui sièent mieux à une épreuve linguistique qu'à une ballade rock, comme *aurachs*, *pithiviers*, *oaristys*, qui sièent mieux à une épreuve linguistique qu'à une ballade rock, comme *aurachs*, *pithiviers*, *oaristys*, *breitschwanz* ou, mieux encore, les synonymes *amphigouri*, *salmigondis*, *galimatias* et *charabia*. Résultat: mes divagations m'ont valu une raclée dont Clémence, ingénuement mais incongruement, s'est déjà trop vantée...

Sans me prendre pour La Fontaine, je vous laisse, comme morale, ces vers de mirliton:

J'aurais voulu que ma dictée
Soit conçue pour être chantée
Mais le français depuis toujours
Est fait pour les chansons d'amour

Fin de la dictée

1 Autre orthographe possible: intelligentsia

La Presse



Radio
Québec

OUVREZ, VOUS VERREZ.

VIDÉOCLIPS

Palmarès Musique Plus

Cette semaine	Semaine dernière	Artiste / Titre
1	3	KEVIN PARENT, Seigneur
2	4	ALANIS MORISSETTE, Ironic
3	1	OASIS, Wonderwall
4	10	CÉLINE DION, Because you loved me
5	9	SINCLAIR, Sur le vif
6	2	SHERPAS, Hallelujah
7	13	ASHLEY MACISAAC, Sleepy Maggie
8	11	RICHARD SÉGUIN, En cherchant son étoile
9	16	SHANIA TWAIN, If you're not in it for love...
10	5	BACKSTREET BOYS, We've got it goin' on
11	15	GIN BLOSSOMS, Follow you down
12	7	GEORGE MICHAEL, Jesus to a Child
13	20	GARBAGE, Only happy when it rains
14	6	SPACEHOG, In the Meantime
15	17	FRANCIS CABREL, Samedi soir sur la terre
16	8	MELISSA ETHRIDGE, I want to come over
17	18	RUBY, Paraffin
18	19	ISABELLE BOULAY, J'enrage
19	-	THE BEATLES, Real Love
20	-	2 SOURCE, l'Éveil



VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Suzanne Colpron

18:30 (10) LA GRIFFE D'OR
Animé par Marie-Soleil Tougas, ce concours rend hommage aux designers et aux fabricants de la mode québécoise.

19:00 (2) LE 8E GALA DE LA COURSE DESTINATION MONDE
La fin triomphale d'un long périple et la remise des prix aux lauréats.

19:00 (35) ARCANO
Comment fait-on de la pub au Québec en 1996?

20:00 (17) LE FEU SACRÉ
Film documentaire sur l'École nationale de cirque de Montréal.

20:00 (RDI) GRANDS REPORTAGES
Premier de quatre reportages, diffusés en rafale, sur l'écatement de l'URSS.

20:30 (2) L'ÉCOLE: FIN DE LA RÉCRÉATION
Débat animé en direct par Simon Durivage qui fait le point sur le système d'éducation au Québec.

21:00 (35) MON COUSIN VINNY
Comédie avec Joe Pesci. Un faux avocat se paie la tête d'un juge dans une petite ville de l'Alabama en déclinant la cause de deux étudiants accusés de meurtre. Hilarant!

21:35 (17) NOCTURNE INDIEN
Film français tourné en 1989. Un homme recherche un ami disparu en Inde.

22:30 (10) L'ÉVÉNEMENT
Stéphane Bureau dévoile les noms des 50 personnalités les plus populaires au Québec.

23:00 (100) ANNE TRISTER
Drame de Léa Pool. Une jeune artiste suisse s'attache à une psychologue pour enfants de Montréal.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX		
SRC	(2) (9) 13	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Beaux Dimanches / 8e Gala de la Course			Les Beaux Dimanches / Dossier: l'Éducation			Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Sport (22:45)	Cinéma / CÔTÉ COURT Diffusion de courts métrages (23:15)		(2) (9) 13		
TVA	(4) (8) 7 10	Le TVA	La Griffée d'Or 1996				Cinéma / ELLE ET LUI (4) avec Kevin Bacon, Elizabeth Perkins				L'Événement - Spécial Top 50	Le TVA / TVA Sports	Loteries (23:39)	(4) (8) 7 10		
RQ	(15) (17) 24 (45)	Zap	Les animaux ont aussi un sexe		Vivement dimanche! / Le Feu sacré		Plaisir de lire (21:05)		Cinéma / NOCTURNE INDIEN (3) avec Jean-Hughes Anglade, Clémentine Célarié (21:35)			Expédition		(15) (17) 24 (45)		
TQS	(16) (30) 35	Écoute-moi / Pour ou contre la peine de mort?		Arcand / La Pub au Québec		Taxi	L'Heure Jean-Marc Parent		Cinéma / MON COUSIN VINNY (4) avec Joe Pesci, Marisa Tomei			Le Grand Journal (23:34)		(16) (30) 35		
CBC	(5) 6	Magical World of Disney		Road to Avonlea		Million Dollar Babies (1/2)			Sunday Report		Venture (22:26) / Nation's (22:55)	Sunday Night / Les Frères Nerenberg	Sports Late Night (23:37)	(5) 6		
CTV	(12) 8	Pulse	Travel, Travel	Funniest Home Videos		The New Adventures of Superman		Cinéma / BLACK FOX: GOOD MEN AND BAD (5) avec Christopher Reeve, Kim Coates			CTV News		Pulse	(12) 8		
ABC	(22)	ABC News	Funniest...	60 Minutes		Cybill	Bonnie	Cinéma / RADIANT CITY avec Kirstie Alley, Clancy Brown			Star Trek: Next Generation		ABC (22)			
CBS	(3)	News	M*A*S*H	Dateline NBC		Mad About You	NewsRadio	Cinéma / TANGO & CASH (5) avec S. Stallone, K. Russell			News / Seinfeld		Outer... (23:45)	CBS (3)		
NBC	(5)	Pub	NBC News	Dateline NBC		Mad About You	NewsRadio	Cinéma / ABDUCTED: A FATHER'S LOVE avec Christopher Moltisano			Sightings		NBC (5)			
PBS	(33) 57	All Creatures Great & Small		Wild America	Naturescene	Nature		The Peacock Spring (2/2)			Inspector Morse		Backstage	(33) 57		
ONT	(12) 23	La Finale de la dictée des Amériques		Cinéma / LE ROUGE EST MIS (4) avec J. Gabin, A. Girardot		Bouillon de culture			Panorama		...comptes		(12) 23			
INO	(24)	Inquiring...	Cinéma / KING KONG (3) avec Bruce Cabot, Fay Wray			Heartb. (20:15)	Inside the Line		Imprint / Yevgeny Yevtushenko		Allan Gregg	View from Here		(24)		
A & E	(35)	Bob Vila's Home Again		Ancient Mysteries: Camelot		Biography: Moses and the Ten Commandments			Am. s Castles / Hudson Valley		Comedy on the Road		A & E			
BRAVO	(10)	Andy Warhol		Young Picasso (4/4)			Cinéma / FRIDA (4) avec Ofelia Medina, Juan Jose Gurrola			Cinéma / WOLF AT THE DOOR		BRAVO				
CANAL D	(10)	Objectif Aventure		Têtes d'affiche: Cary Grant		Les Géants du music-hall / Thierry Le Luron		Samedi de rire		Jazz / Cassandra Wilson		Cinéma / ANNE TRISTER (3)		CANAL D		
DISC.	(10)	Wings Over the Luftwaffe		Sunday @ discovery		Discovery's Sunday Showcase			Kingdoms of Survival		Sunday @ discovery		DISC.			
FOX	(10)	Baywatch		Miracles & Visions: Fact or Fiction		The Simpsons	The Show	Married... with Children	Local Heroes		Sentinel		Pub	FOX		
FOX(Ont)	(10)	Sentinel		Miracles & Visions: Fact or Fiction		The Simpsons	The Show	Married... with Children	Local Heroes		Seinfeld		Cheers	M*A*S*H	FOX(Ont)	
MP	(10)	Fax	Box-office	Janet Jackson	Musique vidéo			VJ invité: Luc Pinard		QuébecPlus		MP				
NW	(10)	World News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon		The Passionate Eye			Undercurrents	The National	Schlesinger	Antiques Roadshow		NW		
RDI	(10)	Accent franco.	Marchés	Monde ce soir		Griffe	Reportages / ...Moscou (1/4)		Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée...	Horizons fr.	Éd. Week-end	Espace libre	RDI	
RDS	(10)	Baseball (14:00)	Sports 30	Planche à neige		Nos Expos '96	Bravo! Jean-Paul		Snooker Benson & Hedges		Superbike AMA 1996 / Daytona		Sports 30	Sport Gillette	RDS	
SE	(10)	My Father, ce héros (18:25)				Un Cercle d'amis			À l'ombre de Shawshank (21:45)			SE				
TMN	(10)	The Late Shift (17:25)		City Slickers: the Legend of Curly's Gold				New Jersey Drive			The Shawshank Redemption			TMN		
TSN	(10)	Baseball (16:00)		Sportsdesk	Grand Prix de Formule 1 / Brésil			NASCAR Grand National / Goody's 250			Sportsdesk			TSN		
TV5	(10)	L'École des fans		Journal FR2	Faut pas rêver		Bouillon de culture		52 sur la une (21:40)		Journal		Visions	Savoir... (23:15)	TV5	
YTV	(10)	Once Upon... Rupert		Flipper	Small Talk		Anti-Gravity...		Hypernauts	Felix the Cat		Rough Guide		Streetnoise	Dog House	YTV
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX			

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV



Gordon Gietz (Tamino) et Kathleen Brett (Pamina).

La Flûte enchantée : réussite

CLAUDE GINGRAS

Tel que promis, c'est dans la jungle, parmi toutes sortes de plantes et d'animaux, que le metteur en scène américain Robert B. Driver a transporté le dernier opéra de Mozart, *Die Zauberflöte* (La Flûte enchantée), qui prenait l'affiche hier soir à l'Opéra de Montréal, salle Wilfrid-Pelletier.

De la forêt, il ne reste cependant pas grand-chose au deuxième et dernier acte. Plutôt, une espèce de long escalier de pierre suggérant, comme il se doit, le temple où se termine cette cérémonie initiatique d'une durée de trois heures.

Indépendamment du décor, la conception de M. Driver retrouve justement le caractère très particulier de l'oeuvre, où se côtoient constamment la grandeur mystique, la fantaisie et la bouffonnerie.

Le solennel grand-prêtre Sarastro de la basse Louis Lebherz et le Papageno absolument loufoque du baryton LeRoy Villeneuve illustrent à merveille le contraste complet que le concepteur a manifestement voulu illustrer. Entre ces deux

extrêmes, le ténor Gordon Gietz et le soprano Kathleen Brett composent vocalement et scéniquement un très vraisemblable jeune couple d'initiés (Tamino et Pamina), promis l'un à l'autre.

Gietz mérite quand même une mention spéciale. Voici enfin un prince Tamino ayant la jeunesse, la jolie tête et l'élégance naturelle du personnage et, jusqu'à un certain point, la voix et le style vocal.

Je reviendrai demain sur les dé-

tails et sur les autres chanteurs. Mais il faut savoir tout de suite que le metteur en scène a transformé les Trois Garçons en Trois Jeunes Filles, qu'une bonne partie de l'opéra se déroule dans une obscurité qui ne gêne pas, grâce à des effets d'éclairage fort originaux, et que Sarastro est gardé par six spectaculaires cultistes.

La direction musicale de Jacques Lacombe est l'un des points forts du spectacle.

FAMOUS PLAYERS ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!

4,99 EN MATINÉE

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

Horaires du 31 mars au 4 avril 1996 ♦ INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 480 Ste Catherine o 866-3856 LE FACTEUR (G) 12:20-2:30-5:20-7:35-10:00 OLIVER & COMPAGNIE (G) 12:00-1:45-3:30-5:25-7:40-9:25 LES APPRENTIS (G) 12:35-2:40-4:45-9:40 TERREUR EXTREME (16+) mer, jeu 1:10-4:00-7:00-9:55 LA CAGE DE MA TANTE (G) 1:10-4:00-7:00-9:55 INTIME & PERSONNEL (G) 12:15-3:15-7:00-9:55 HISTOIRE DE FAMILLE (G) 12:05-2:40-5:05-7:25-9:45 LA TRIADE DE SHANGHAI (G) 12:10-2:45-5:00-7:15 MADAME BUTTERFLY (G) 9:40 CENTRE EATON 705 Ste Catherine o 985-5730 BIRDGAGE (G) 1:30-4:15-7:00-9:30 DIABOLIQUE (13+) 12:30-2:50-5:10-7:30-9:50 A FAMILY THING (G) 12:40-2:55-5:15-7:35-9:55 OLIVER & COMPAGNIE (G) 12:45-2:30-4:45-6:50-9:10 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 5:00-7:20-9:40 MUPPET TREASURE ISLAND (G) 1:00-3:00 SHANGHAI TRIAD (S.T.A.) (G) 9:15 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 1:25-3:35-5:20-7:10 LOEWS 954 Ste Catherine o 861-7437 EXECUTIVE DECISION (13+) 1:15-4:05-7:15-10:00 LEAVING LAS VEGAS (S.T.F.) (16+) 1:30-3:50-7:05-9:25 ANTONIA'S LINE (S.T.A.) (13+) 12:45-3:00-5:15-7:30-9:50 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 12:35-4:00-7:00-9:40 IT'S MY PARTY (13+) 12:30-2:40-5:00-7:20-9:40 UP CLOSE & PERSONAL (G) 1:00-3:45-6:45-9:15 PALACE 6 698 Ste Catherine o 866-6991 2\$ MATINEES (avant 18h00) 2,50\$ EN SOIRÉE 12 MONKEYS (13+) 1:30-4:15-7:05-9:45 lun 1:30-4:15-9:45 CASINO (13+) 1:20-4:00-6:30 BRAVEHEART (16+) 1:00-4:30-8:00 BIO-DOME (G) 1:40-3:20-5:15-7:15-9:15 SEVEN (16+) 7:25-9:55 BABE (G) 1:15-3:15-5:25 HEAT (16+) 1:10-4:40-8:10 DORVAL 260 av. Dorval 631-8586 ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINEES 4,25\$ MARDI & MERCREDI 4,25\$ ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$ EXECUTIVE DECISION (13+) 7:00-9:40 dim 1:15-4:00-7:00-9:40 BIRDGAGE (G) 7:10-9:50 dim 1:30-4:10-7:10-9:50 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 1:45-4:15 DIABOLIQUE (13+) 7:20-9:50 OLIVER & COMPAGNIE (G) 7:30-9:15 dim 1:00-2:45-4:45-7:30-9:15 GREENFIELD PARK 3620 boul. Taschereau 671-6129 2\$ MATINEES (avant 18h00) 2,50\$ EN SOIRÉE 12 MONKEYS (13+) 7:00-9:40 dim 2:00-7:00-9:40 BABE V.F. (G) dim 2:15 CASINO (13+) 8:00 BRAVEHEART (16+) 8:15 dim 1:45-8:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7:05-9:40 dim, mar 2:00-4:35-7:05-9:40 OLIVER & COMPAGNIE (G) 5:35-7:35-9:25 dim, mar 1:40-3:35-5:35-7:35-9:25 BIRDGAGE (G) 7:00-9:35 dim, mar 1:30-4:10-7:00-9:35 PRIMAL FEAR (16+) mer, jeu 7:10-10:00 EXECUTIVE DECISION (13+) 7:20-10:05 dim, mar 1:35-4:30-7:20-10:05 IL POSTINO (S.T.A.) (G) 7:40-10:00 ALL DOGS GO TO HEAVEN 2 (G) 5:45 dim, mar 1:45-3:45-5:45 MUPPET TREASURE ISLAND (G) dim 2:20 DIABOLIQUE (13+) 7:15-9:45 dim 4:50-7:15-9:45 mar 2:00-4:50-7:15-9:45 UP CLOSE & PERSONAL (G) 7:25-10:15 dim, mar 1:10-3:50-7:25-10:15 F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Clare) 165 boul. Hymus 697-8095 HOMeward BOUND II (G) 5:30 dim, mar 1:00-3:15-5:30 DEAD MAN WALKING (13+) 7:30-10:10 A FAMILY THING (G) 7

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

La collecte d'animaux en peluche (ou toutous), reprend vie au YMCA Guy-Favreau, comme à tous les ans, juste avant Pâques. La campagne se poursuivra jusqu'au 12 avril. Les dons seront remis à des maisons d'hébergement pour enfants et femmes en difficulté ou victimes de violence familiale, ainsi qu'à d'autres organismes communautaires. Neufs ou usagés (préalablement nettoyés SVP) les animaux en peluche seront reçus au YMCA Guy Favreau, du complexe Guy-Favreau.



Bernard Voyer

■ L'aventurier du froid, premier Québécois à réaliser la conquête du pôle Sud (à pied), Bernard Voyer, donnera une conférence à l'auditorium du collège Édouard-Montpetit (150, rue De Gentilly Est, à Longueuil), ce mardi 2 avril, à 20 h. L'homme, vainqueur des plus difficiles conditions climatiques, qui a marché pendant 63 jours contre le froid et le vent (320km/h et -89 degrés Celsius), fera revivre avec chaleur cette grande aventure comme peu d'hommes oseront encore la vivre. Billets à la porte : 10 \$. Renseignements : 442-3923.

■ En prévision de la tenue de son marché aux puces annuel, la Fondation Mont-Saint-Antoine nous invite à lui apporter jouets, livres, meubles et autres fournitures qui ne nous sont plus utiles. Les profits de leur vente serviront à financer des stages pour jeunes de 15 à 18 ans en difficulté, résidant dans l'Est de Montréal. Se rendre au Centre Mont Saint-Antoine, 8147, rue Sherbrooke Est entre 9 h et 22 h, ou téléphoner au 356-4518.

■ Deux initiatives du centre d'action bénévole La Mosaïque amélioreront la qualité de vie des personnes âgées de la Rive-Sud. En effet, dans un premier temps on a ouvert une bibliothèque s'adressant tout spécialement aux personnes âgées de LeMoyne ne pouvant se déplacer. Des bénévoles les aideront à choisir des livres qui leur seront livrés. Et dans un deuxième temps, ce sont des rencontres hebdomadaires qui seront organisées pour élargir le réseau d'entraide des personnes âgées de la Rive-Sud et pour transmettre du même coup de bonnes habitudes alimentaires. Des restaurateurs participent à ces rencontres. Renseignements : 465-1803.

■ Dans le cadre des Journées André-Guérin, la fondation André-Guérin et la Cinémathèque québécoise présenteront le feuilleton (pour la télévision) *Duplessis*. Pour bien marquer le coup, une conférence animée par le journaliste André Laurendeau aura lieu le jeudi 11 avril, à 19 h 30, à la Cinquième salle de la Place des arts, avec la participation des créateurs du feuilleton : le réalisateur Mark Blandford, l'auteur Denys Arcand et le chercheur Jacques Lacoursière. Le samedi suivant, 13 avril, le feuilleton au complet (produit en 1977) sera présenté au Goethe Institut de Montréal (418, rue Sherbrooke Est), à compter de 15 h. Coût : pour la ciné-conférence 20 \$, 50 \$ pour des billets de soutien (renseignements à la billetterie de la Place des arts). Pour la présentation du feuilleton, 15 \$, à la porte de l'Institut Goethe. Cette présentation est en relation avec les



Pour les Petits Frères des pauvres

Récemment, c'était la première remise de la Bourse Françoise Kayler. Une bourse qui se veut un soutien au développement d'une formation continue en cuisine et créée l'an dernier, lors du 3e Gala de Profession : cuisinier, où on a rendu hommage à Françoise Kayler, chroniqueuse et journaliste à *La Presse* et qui défend mordicus depuis près de 35 ans notre patrimoine culinaire. Avec la complicité des chefs, la bourse Françoise Kayler a été créée et rendue possible cette année grâce à la collaboration du ministère de l'Éducation. Les profits du dîner de l'an dernier, où tous les intervenants — des chefs réputés — sont des bénévoles, ont été versés au Resto Pop d'Hochelaga-Maisonneuve, un des organismes de Centraide. Notre photo, les chefs Claude Postel et Normand Laprise qui feront partie de la brigade de la 4e édition du Gala Profession : cuisinier qui se tiendra le samedi 28 septembre dans le Grand salon de l'Hôtel Reine-Elizabeth avec comme chef de brigade John K. Cordeaux, chef exécutif à l'hôtel. Ils sont en compagnie de Juliette Huot, marraine à vie des Petits Frères des pauvres à qui seront versés les profits, cette année.



PHOTOS PIERRE CÔTÉ, La Presse

Premiers lauréats de la bourse Françoise Kayler

Les lauréats de la première bourse Françoise Kayler sont, cette année, Myriam Pelletier, couronnée apprentie de l'année au Concours national des apprentis cuisiniers 1996 : sa bourse lui permettra d'aller défendre son titre à Mississauga et à Berlin ; Jean-Claude Belmont, de l'ITHQ, chef de l'équipe senior aux Olympiades culinaires de Berlin : la bourse aidera à défrayer les coûts de participation de l'équipe junior en Allemagne ; la journée des Marmitons, une initiative du Club les toques blanches, chapitre du Québec : la bourse servira à acheter 300 copies du livre de Philippe Mollé, « La cuisine des petits chefs » ; le livre sera distribué gratuitement aux enfants participant au programme. Notre photo, dans l'ordre habituel, René Hibon, président du Club des toques blanches, Françoise Kayler, Jean-Claude Belmont et Patrick Raymond.

objectifs de la fondation André-Guérin, qui vise à une meilleure compréhension de l'histoire et à la reconnaissance de l'importance de la liberté d'expression, une idée dangereuse au temps de Duplessis.

■ Les programmes action-environnement et soutien financier aux projets à caractère faunique dont ont droit à des subventions sont offerts une dernière année par Environnement et Faune Québec. Le ministère invite donc les organismes environnementaux et fauniques à présenter des demandes de subvention pour 1996-1997 (maximum 40 000 \$ pour un organisme national et 15 000 \$ pour les autres). Les projets devront être reçus au plus tard le 22 avril (projets à caractère faunique) et le 6 mai (programme action-environnement). Ces programmes n'existeront plus l'an prochain; ils seront remplacés par un nouveau programme fusionné. Renseignements : (418) 643-8773, Louise Barrette.

■ Le Conseil des arts du Montréal nous informe que ce ne sont pas moins de 33 groupes artistiques du Grand Montréal qui ont bénéficié de ses largesses cette année. Depuis ses débuts, cet organisme financé par une compagnie de tabac a versé 41 millions de dollars à plus de 350 organismes du secteur des arts à travers le Canada. Renseignements : 288-8290.

■ Aujourd'hui, à Châteauguay, concert de la fanfare de l'escadron 626 des Cadets de l'aviation royale du Canada, entre 11 h 30 et 13 h 30, à l'occasion du brunch dominical servi au restaurant Le Rustik de Châteauguay. Formée de 36 musiciens, garçons et filles, cette fanfare composée de cuivres et percussions s'est classée deuxième lors de compétitions québécoises les deux dernières années.

■ Signe de confiance, Louise Landry a encore été réélue à la présidence de l'Ordre professionnel des conseillers et conseillères d'orientation du Québec, poste qu'elle occupe depuis 1988. Cet ordre compte 1800 membres oeuvrant un peu partout au Québec, les services de conseillers en orientation étant de plus en plus requis dans le contexte actuel de travail et de formation continue. Louise Landry compte axer son nouveau mandat sur les États généraux de l'éducation, ainsi que l'insertion ou la réinsertion socio-professionnelle. Renseignements : Ordre professionnel des conseillers et conseillères d'orientation du Québec, 1100, avenue Beaumont, bureau 520, Mont-Royal (Québec). Tél. 737-4717, extérieur : 1-800-363-2643



Louise Landry

■ Les jeunes ont, depuis maintenant 15 ans, les « maisons de jeunes » ces sortes de refuges pour un groupe d'âge par trop souvent mal accepté un peu partout. Leur regroupement remonte donc à 15 ans, les Maisons de jeunes ayant vu le jour suite au rapport Bratshaw (1976) et à l'adoption de la loi 24 à l'Assemblée nationale. Deux ans après la naissance des premières maisons de jeunes dans des quartiers socio-économiquement faibles, on préparait le Regroupement des Maisons de jeunes, qui célèbre aujourd'hui ses 15 ans.



Vive la Tunisie !

Le 19 mars, la Tunisie célébrait sa fête nationale et le 40e anniversaire de son indépendance. Le consul de Tunisie à Montréal, M. Hachem Ben Achour, et sa femme, ont en cette occasion accueilli au club Mount Stephen les représentants du gouvernement du Québec, de la Ville de Montréal (ici à droite Mme Noushig Eloyan, présidente du comité exécutif) et ceux des corps consulaires et diplomatiques.



150 000 \$ à sept musées

Sprint Canada donnera 150 000 \$ à sept musées canadiens, dont le Musée des beaux-arts de Montréal, qui peut ainsi instaurer « Les mercredis soirs à moitié prix ». Dans l'ordre habituel : Pierre Théberge, directeur du Musée et Michel Leblanc, vice-président pour le Québec chez Sprint Canada.

La Presse

La Jeune Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Les élèves du cours secondaire et du cégep qui font de la photo sont également invités à participer à La Jeune Presse en communiquant avec M. de Repentigny. Téléphone : 285-7070 (télécopieur : 285-6808). Adresse : La Jeune Presse, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Photo : Michel Gravel, La Presse



Jennifer Wollacott et Nicolas Errera

En cavale dans la métropole québécoise pour la toute première fois, la chanteuse Jennifer Wollacott et le claviériste Nicolas Errera, du tandem français 2 Source, étaient récemment de pas-

sage à MusiquePlus dans le cadre de l'émission culturelle Fax et du Cimetière des CD, animé par le vj Claude Rajotte. Les précurseurs du trip hop français se retrouvaient en terrain connu puisque ces «Hippies du MacIntosh» sont également friands de vidéoclips et des nouvelles technologies, comme l'Internet ou le CD-ROM. «Nous innovons constamment, nous tentons d'utiliser les nouvelles technologies, a confié Nicolas à La Jeune Presse, mais il est très difficile de percer le marché français. Ils sont

INTERVIEW

2 Source s'éveille à la technologie

très conservateurs et si ce n'est pas du rap, ils sont très fermés aux nouveautés.» Par contre, au Québec, la critique musicale a été unanimement flatteuse à leur égard et leur premier vidéoclip, *C'est en toi*, a déjà été Buzzclip de la semaine à MusiquePlus. «Ce qui nous arrive ici est fantastique, explique Jennifer, dont la mère est d'origine anglaise et le père francophone. En fait, nous aimons tellement la ville, l'ouverture des gens et la rencontre des deux cultures que nous envisageons de tourner une partie de notre prochain clip, *Dans ma banlieue*, à Montréal même.»

Le duo n'est pas à court de projets. Nicolas aimerait bien que leur deuxième album soit un CD Max, c'est-à-dire un disque compact sur lequel l'utilisateur pourrait visionner des vidéoclips, une biographie et obtenir une foule de renseignements sur le tandem tout en pouvant écouter les compositions. 2 Source envisage même de créer une chanson interactive, ce qui démontre bien leur esprit avant-gardiste! Il ne faut pas s'étonner de retrouver parmi

les influences de Nicolas des précurseurs comme Max Stirner, Herbie Hancock et les Beatles. Plus classique, Jennifer préfère des artistes soul-jazz comme Marvin Gaye et Billie Holiday.

Jennifer et Nicolas s'entendent pour dire que 2 Source ne forme qu'une seule et même source (d'où le S manquant au nom du groupe) et leur premier album, intitulé *L'éveil*, est le fruit de cette étroite complicité. Nos deux sympathiques comparses ont également pu compter sur quelques collaborateurs spéciaux, dont Jimmy Jay (MC Solaar) et Howie Weinberg (Arrested Development et Public Enemy), pour la production de leur album.

Si vous avez manqué la vague lors de leur récente visite, n'ayez crainte puisque 2 Source rejaillira à Montréal lors des Francofolies l'été prochain.

Alexandre Pratt
Collège Édouard-Montpetit

Vous pourrez lire la biographie, la discographie et la vidéographie de 2 Source sur le site WEB de MusiquePlus à compter de demain.

ÉCHANGES

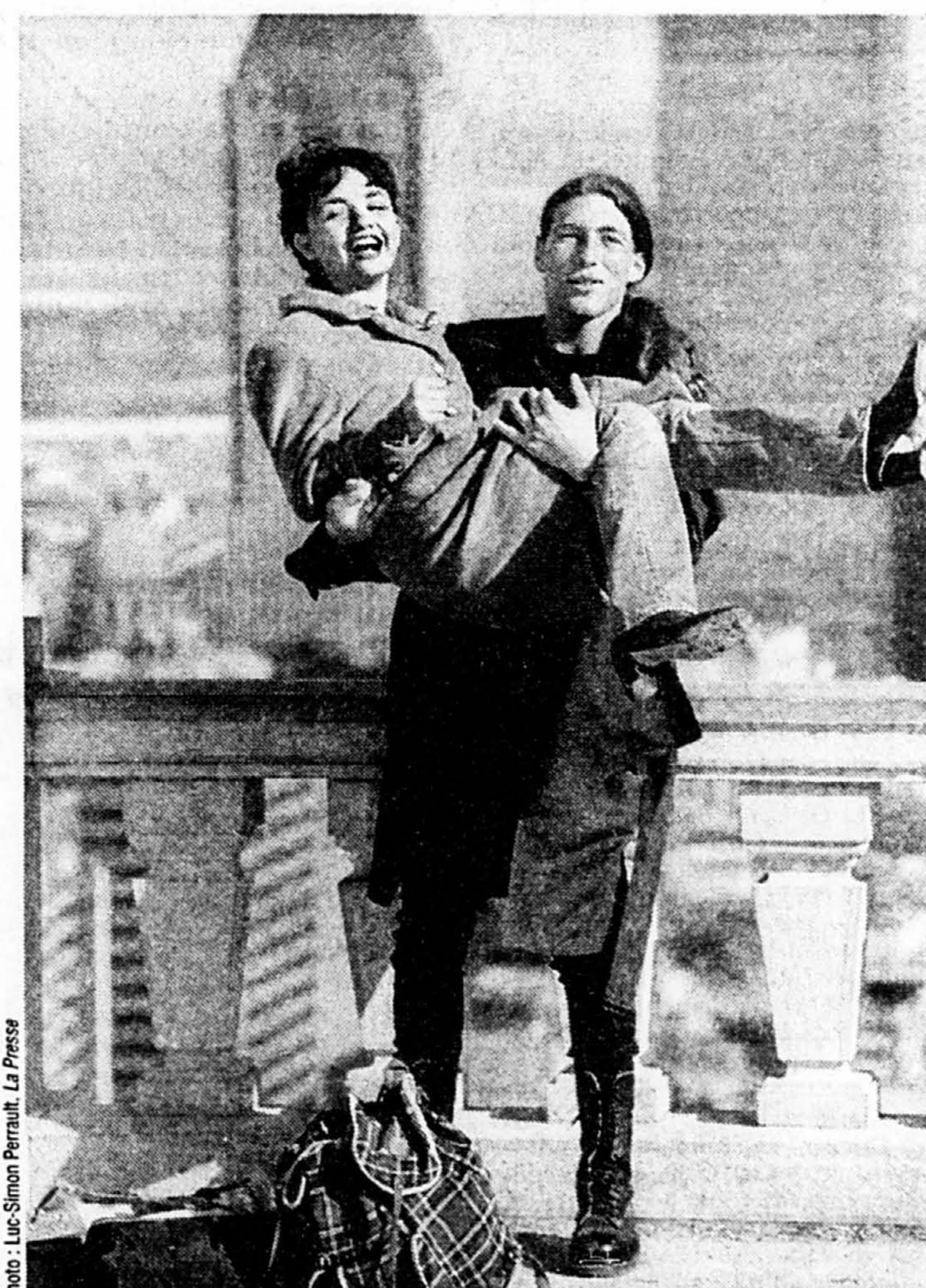
Deux cultures s'appriivoisent

stelle et Yischaï ont 17 ans. Ils écoutent les groupes populaires de l'heure, sortent avec leurs amis et vont à l'école. Ces deux adolescents pourraient bien être vos meilleurs amis, vos voisins dans une ville de banlieue ou vos copains de classe. Mais ils sont Juifs et vivent en Israël.

Le Ministère des Affaires étrangères et de l'Éducation d'Israël a offert à quelques étudiants dont Estelle Seyman et Yischaï Beinisch de visiter d'autres pays. Ils ont passé deux semaines à visiter le Québec et à renseigner les enfants du primaire et les adolescents du secondaire sur leur vie en Israël. «Il faut montrer aux jeunes gens qu'Israël, ce n'est pas seulement la guerre. Nous sommes venus pour parler de notre vie quotidienne qui est la même que celle des jeunes d'ici», explique Estelle. Ils affichent beaucoup de maturité pour leur âge. Très volubiles et parlant un français impeccable, ils répondent sans prétention: «Les jeunes en Israël vieillissent très vite. Ils sont considérés rapidement comme des adultes». Le stress et un climat politique plutôt difficile contribuent à leur rapide prise de conscience de la vie. La jeunesse israélienne se tient au courant de tout ce qui se passe en politique. Elle souhaite également en profiter le plus possible avant d'entrer dans l'armée, vers l'âge de 18 ans, à la suite de 12 années sur les bancs d'école.

L'enrôlement obligatoire de un an et huit mois pour les femmes et trois ans pour les hommes après le «high school» peut nous sembler radicale. Mais pour les jeunes Israéliens, il n'y a rien de plus normal... ou presque. Yischaï et Estelle ont des opinions différentes sur le sujet. «Entrer dans l'armée est un service que nous rendons à notre pays, pour la paix», dit Estelle, logique et rationnelle. La majorité des jeunes de son âge pensent comme elle. Yischaï fait un peu bande à part: «J'ai toujours été très libre. L'aspect extrêmement strict de l'armée va à l'encontre de mon identité», dit-il. Il ajoute du même souffle que l'armée fait partie de la vie des jeunes et qu'ils ne peuvent l'éviter. Par la suite, ils pourront entrer à l'université, recevoir une formation quelconque ou travailler.

Lorsqu'on ne connaît pas le mode de vie des Juifs Israéliens, on peut croire que la pratique religieuse est incontournable pour eux. Détrompez-vous! Environ 20 p. cent des Israéliens sont pratiquants, dont les Juifs ortho-



Estelle Seyman et Yischaï Beinisch ont visité Montréal et ils en ont profité pour parler de leur pays à des élèves du primaire et du secondaire: «Il faut montrer aux jeunes gens qu'Israël, ce n'est pas seulement la guerre».

doxes (cinq pour cent). Selon Yischaï et Estelle, la pratique de la religion est un choix personnel et leur vie ne s'en trouve pas nécessairement touchée.

L'État d'Israël n'existe que depuis 48 ans. Estelle et Yischaï sont nés en France et vivent en Israël depuis leur tout jeune âge. Leurs parents sont d'origines différentes, comme c'est le cas de la grande majorité des Israéliens. Il est aussi extrêmement rare que plus de deux générations d'une famille israélienne soient nées en Israël. Pour s'adapter à toutes ces cultures, les écoles permettent aux étudiants de

faire leurs examens en russe, en arabe, en anglais ou bien sûr, en hébreu.

Des rencontres comme celle-là nous bouleversent et nous ramènent sur terre. Sur la Terre. Il y a tellement de pays et de différentes cultures que ça vaut la peine de s'ouvrir, de les découvrir, pour faire tomber les barrières de l'ignorance et de l'incompréhension. La rencontre de deux cultures... et de deux coeurs.

Julie Desrosiers
Conservatoire Lassalle

COMMUNICATIONS

La télé éclatée de l'UQAM

Les étudiants en télévision du département des Communications de l'UQAM ont tenu, le mercredi 20 mars dernier, un marathon de télévision. «Le concept est repris à chaque année et se veut un apprentissage», de dire Olivia Lévy, étudiante en Communications. Les étudiants, au nombre de 28, doivent mettre sur pied une programmation diverse, répondant à tous les goûts. Le travail, qui demande un peu plus d'un mois de présentation, n'est pas vraiment noté. «Les professeurs tentent plutôt de faire entrer l'expérience», précise Olivia. Cette année, le thème de la journée était *Omni-présent* et les productions des étudiants monopolisaient tous les téléviseurs de l'UQAM. Ces sept heures d'émissions étaient meublées de travaux faits durant la présente année, mais aussi lors des années précédentes. Il y avait là des trucs de tout genre: des talk-shows, des dramatiques, des œuvres de fiction, etc. Certaines émissions étaient faites en direct, dans les studios de l'UQAM. Toutes les émissions en direct comprenaient la lettre O dans leur titre, dans la veine de l'*Omni-présent*. On n'oubliera pas de sitôt le direct avec les Drag Queens qui en a fait ri-

goler plus d'un. Les étudiants se sont impliqués à tous les niveaux: dans la régie, sur le plateau, pour les topos, etc. «On ne s'en rend pas compte, mais il y a beaucoup de technique là-dedans et souvent, on ne prend conscience de la somme de travail exigée qu'après coup», de dire Olivia. Je me suis promenée en régie, dans les studios, sur le terrain et je peux dire que l'atmosphère était très sereine même si le stress des participants était palpable. Et le tout était fait avec un professionnalisme désarmant. Cette expérience fut donc très positive, malgré quelques problèmes techniques une mauvaise transmission, une cassette arrêtée par erreur, un son inexistant etc. mais les étudiants s'en sont sortis élégamment. «Les gens de l'UQAM s'arrêtent devant les écrans et les commentaires recueillis jusqu'à maintenant sont très positifs», de dire Olivia.

Un seul hic, toutefois: ce jour-là, les étudiants étaient moins nombreux à l'UQAM en raison d'une levée de cours pour participer à une manifestation. Donc, si vous n'y étiez pas, rendez-vous l'an prochain...

Julie Rousselle
Conservatoire Lassalle

«Il y a beaucoup de technique là-dedans et souvent, on ne prend conscience de la somme de travail qu'après coup.»

Un marathon d'écriture

Le Marathon d'écriture intercollégial a eu lieu pour la sixième année consécutive, les 22 et 23 mars derniers, simultanément au cégep André-Laurendeau, à l'Institut Maritime de Rimouski et au cégep de Chicoutimi. Le défi était majeur: écrire pendant 24 heures, avec un objectif minimum d'une page complète par heure. Un concours littéraire, ayant pour thème «Prêt, prête à tout», a occupé les marathoniens pendant deux heures. De la centaine de participants, un

jury provincial a retenu 12 finalistes, puis une mention spéciale a été accordée à Geneviève Lalancette, du cégep André-Laurendeau, et un premier prix a été décerné à Éveline Gauthier, du cégep de Maisonneuve.

Sophie Traversy

New York à Pâques?

Vous n'avez rien à faire pendant les longues vacances de Pâques? Alors faites donc le traditionnel voyage intercollégial à New York! Au program-

me, des visites de l'Empire State Building, de Wall Street et de la Statue de la liberté, ou des balades dans les rues où abondent de jolies boutiques. En plus, les prix sont raisonnables: 169\$ pour l'hôtel Marriott Financial et 179\$ pour le Vista World Trade Center. Ce prix inclut l'autobus et la chambre d'hôtel. Dépêchez-vous de vous inscrire au bureau-voyage de votre cégep! Les places sont limitées...

Dominique Maufette Filion

Visitez le site internet de MusiquePlus

<http://www.musiqueplus.com>

La Presse

Posez votre question @ un de vos artistes préférés!

création
originale

musiqueplus

